

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE CIE
Olivier Saksik
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

CONTACT PRESSE
THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Du 13 au 23 mai 2015
Représentation au Centre de Shopping de la Part-Dieu / Place de l'eau

Dans la solitude des champs de coton

Bernard-Marie Koltes / Roland Auzet

Avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet

Presse venue :

Lucie Baverel / RCF
François Deletraz / Figaro magazine
Chantal Boiron / Marie-Claire, Ubu
Frank Langlois / Scènes Magazine (Suisse)
Alexandre Demidoff / Le Temps (Suisse)
Antonio Mafra / Le Progrès et Le Tout Lyon, Les Affiches
Ainhoa Jean-Calmettes / Mouvement
Stéphane Capron / France Inter
Judith Sibony / lemonde.fr
Nadja Pobel / Petit Bulletin et Théâtre Magazine
Jean-Emmanuel Denave / correspondant Télérama (Lyon)
Jérôme Avenas / Toutelaculture.com
Perrine Malinge / France Inter pour l'émission de Laure Adler
Franck Giroud / France 3 Rhône-Alpes
Thomas Ngo-Hong Roche /blog culture
Armelle Héliot / Le Figaro
Gilles Costaz / WebThéâtre
Brigitte Salino / Le Monde
Trina Mounier / Lestroiscoups
Stéphane Caruana / Hétéroclite
Christophe Rollin / Radio Canut
Annie Chenieux / JDD
Pier-Paolo Maldini / Il Corriere della Serra
Quentin Margne / Inferno
Margot Baffet / maculture.fr
Vincent Raymond / Stimento (Web magazine)

Reportage Grégory Danel / AFP Lyon + un photographe + interview à l'issue de la répétition du 11 mai (Roland, Anne et Audrey)

Stratégies / interview de Jean-Philippe Peloux et Roland Auzet par Emmanuel Gavard par tel le 13 mai

Radio

France Inter, JT de 18 h / reportage de Stéphane Capron / diff le 15 mai 2015

France Musique / la Matinale / Vincent Josse / Marc Lesage en direct / 20 mai 2015

RCF / émission de Lucie Baverel en direct avec Roland Auzet le 13 mai de 11h à 11h15

TV

France 3 Lyon / Sylvie Adam reportage dans le cadre des infos – diffusion le 13 mai au journal de midi

TLM / Cuzin Flavien, reportage et interview de Roland Auzet dans le cadre des infos

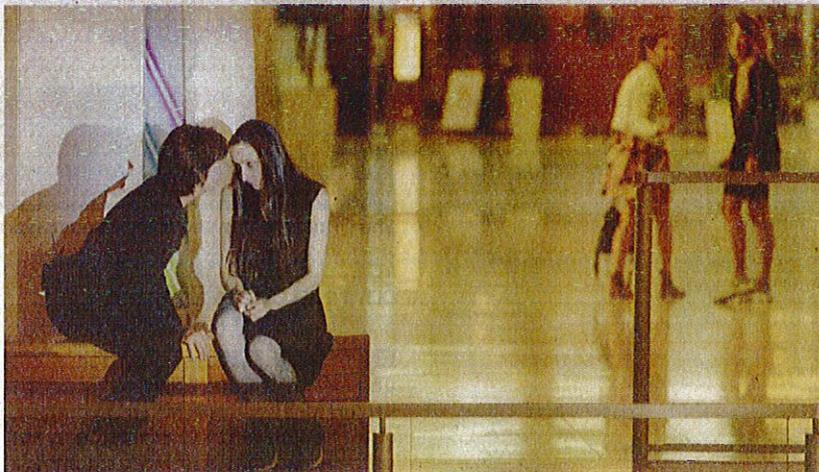
CRITIQUES

"Le Figaro"
22/05/15

CULTURE

Dans la jungle des villes

CHRONIQUE Dépendance, affrontement, solitude, expulsion, quelques figures du commerce urbain décrivent avec subtilité notre société.



Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

« **S**i vous marchez dehors à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir. »

Dans le monde du théâtre, cette ouverture est aussi connue que celle des grands romans de la littérature. C'est celle de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, une pièce composée en 1985, publiée un an plus tard, créée en janvier 1987 par Patrice Chéreau, qui dirigeait Isaac de Bankolé et Laurent Malet. Inoubliable, comme sont inoubliables les différentes reprises alors que le metteur en scène lui-même décida d'incarner le dealer face à Laurent Malet, puis à Pascal Gregory.

Trente ans plus tard, Roland Auzet, personnalité originale, compositeur et metteur en scène qui aime monter des spectacles aux frontières des différents arts de la scène, dirige deux femmes dans cet affrontement qui excède le

Deux femmes dans un centre commercial ; deux êtres prisonniers de leur destin (...) Un groupe de jeunes artistes

commerce urbain furtif de la drogue ou du sexe (1). Dans *la solitude des champs de coton* est un dialogue métaphysique écrit dans une langue d'une pureté de cristal, d'une simplicité et d'une transparence apparentes. Un des très grands textes dramatiques du XX^e siècle, un classique.

Deux femmes dans un centre commercial, à l'heure où les boutiques sont fermées, mais où des gens vont et viennent et parfois, justement, pour d'étranges échanges. À la Part-Dieu, à Lyon, dans un escalier à double révolution qui s'enroule au-dessus d'une fontaine, sous une haute verrière, les « personnages » surgissent. Évidemment, pour entendre, il faut que les interprètes soient équipés de micros, et les spectateurs, assis sur des banquettes de bois, sur plusieurs niveaux, de casques. Une « scénographie sonore » signée par l'équipe de La Muse, d'une perfection technique remarquable.

Deux immenses comédiennes s'affrontent, dans un duel angoissant, une danse de menace, de terreur, de séduction aussi, de fascination. Pantalon noir et veste de cuir, Anne Alvaro, cheveux courts encadrant le visage, est le dealer, sombre tentateur. Flottant dans ses vêtements, frêle, longs cheveux lâchés, Audrey Bonnet est le client. L'une et l'autre possèdent des timbres très particuliers, des voix belles et envoûtantes, une sensibilité, une intelligence qui bouleversent. Elles parviennent à incarner, par-delà le masculin-féminin - et elles ne sont en rien « travesties » - quelque chose d'universel. Elles sont magnifiques, et le public, nombreux, reçoit de plein fouet la langue si belle de Bernard-Marie Koltès.

Deux personnages dans une ville, ce sont ceux des *Heures souterraines*, roman de Delphine de Vigan adapté et

mis en scène par Anne Kessler, sociétaire de la Comédie-Française, au Théâtre de Paris, salle Réjane (2). Là, aucun affrontement mais deux solitudes face à la cruauté de la vie urbaine. Cadre, brillante, elle est en proie à un harcèlement moral épouvantable exercé par son supérieur hiérarchique. Il est médecin urgentiste et ne s'appartient plus, happé par les exigences épuisantes de son métier. Dans un décor de vidéo toujours changeante (Jean Haas, Renaud Rubiano), Anne Loiret (Mathilde) et Thierry Frémont (Thibault) sont très justes, porteurs de leurs histoires, se croisant sans jamais dialoguer. Deux comédiens sensibles et subtils, deux êtres prisonniers de leur destin, face aux murs invisibles du monde. Pour le spectateur, un peu de frustration, car on rêve rencontre, paroles échangées qui évidemment feraient flamber l'émotion. Mais non, jamais ils ne se parleront, enfermés dans la prison aux murs invisibles de leur lutte personnelle quotidienne. Une eau-forte sur la société d'aujourd'hui.

La solitude, il n'en est pas vraiment question dans *Les Optimistes* (3) au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. C'est un travail de groupe, de troupe, très inspiré par la manière du Théâtre du Soleil, où ce spectacle avait été accueilli il y a quelques saisons. Un texte composé dans l'amitié, la rencontre par de jeunes artistes issus du Moyen-Orient qui se penchent sur les premiers temps de la création d'Israël et de l'expulsion des Palestiniens. Lauren Houda Hussein, Ido Shaked et leurs camarades racontent avec sensibilité, humour, courage, une histoire complexe. Dans un espace qui figure une maison au fil du temps, accompagnés de musiques orientales, ils nous touchent.

« Alors, quelle arme ? », demande le client de Koltès, à la fin.

(1) Ce soir et demain. Tél. : 04 72 77 40 00.

Reprise aux Bouffes du Nord en 2015-2016.

(2) Jusqu'au 12 juillet. Tél. : 01 42 80 01 80.

(3) Jusqu'au 31 mai. Tél. : 01 48 13 70 00.



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 25 mai 2015 / Critiques, les Trois Coups, Rhône-Alpes

« Dans la solitude des champs de coton, » de Bernard-Marie Koltès, Les Célestins à Lyon



Le désir comme marchandise

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Roland Auzet signe ici une mise en scène audacieuse à plus d'un titre du long poème à deux voix de Bernard-Marie Koltès, « Dans la solitude des champs de coton ». Anne Alvaro et Audrey Bonnet, qui l'interprètent, lui apportent une touche inédite et magistrale.

« Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir... » Dès les premiers mots, l'essentiel est dit entre le Dealer et le Client. Il s'agit d'une transaction, ou plutôt d'une proposition, dans tous les sens du terme, puisque jamais nous ne saurons de quel produit il s'agit, ni même s'il s'agit d'un produit... Nous l'imaginons évidemment illicite, quelque drogue sans doute. Et pourtant, l'important est que nous n'en connaîtrons rien, que jamais cette chose ne sera nommée, qu'elle restera secrète, peut-être même ignorée, indicible et brûlante, dangereuse. Fluctuante aussi, polymorphe au gré des attaques de l'un, des reculades de l'autre, de l'envie et de la peur. Car le propos de Koltès est de parler du désir, qui jamais ne se réduit à son objet et reste tapi dans les ténèbres, de l'offre et de la demande.

L'ombre, l'obscurité, clé du texte et des lectures jusqu'ici présentées par les metteurs en scène, dont la plus belle et la plus célèbre, celle de Patrice Chéreau, date d'il y a presque trente ans.

Bernard-Marie Koltès était extrêmement exigeant, presque vétilleux, dans ses instructions aux metteurs en scène, au point qu'à bien des égards ce que nous soumet Roland Auzet peut apparaître comme iconoclaste. Il a d'abord détourné le plateau de théâtre, ou plutôt ce quai, ce hangar, ce lieu de la nuit, vers les paillettes et les lumières d'un immense centre commercial, temple de la marchandisation. Le lieu, en tant que symbole du commerce dédié aux échanges, est donc à la fois complètement approprié, mais aussi l'exact inverse d'un coin mal famé, interlope et envahi par la nuit qui cache les transactions interdites. Et puis, Roland Auzet confie à deux femmes des rôles d'hommes... et cela sans jamais féminiser des mots faits pour être dits par eux. Respectant scrupuleusement le texte, oubliant le sexe des comédiennes au profit de celui des personnages. Enfin, il modernise résolument l'environnement théâtral par l'introduction d'un procédé incroyablement sophistiqué : les spectateurs sont munis d'écouteurs qui leur permettent d'entendre le moindre murmure des deux comédiennes, un infime glissement de leurs pas, le plus petit froissement de leurs vêtements. À partir de la table de mixage, les actrices sont informées des apparitions/disparitions, de la position géographique de l'autre, qui reste forcément soumise aux aléas.

« Tu en as ? — Pourquoi ? Tu en veux ? »

Car le spectacle est sujet à des sautes d'humeur, bien sûr, parce qu'il est vivant, mais aussi parce qu'il se déroule dans un espace qui n'a pas été vidé de son contenu : des acheteurs, des promeneurs, pressés ou nonchalants, surpris de croiser dans un escalier une Audrey Bonnet prostrée ou une Anne Alvaro inquiétante, continuent d'aller et venir, pouvant à tout instant perturber le processus d'une dramaturgie réglée au millimètre. La scénographie utilise tout l'espace, les trois étages autour de l'atrium sous la coupole, au milieu des ascenseurs de verre, les clignotements colorés des enseignes lumineuses, qui sont autant de parasites. Les deux personnages se cherchent, s'épient, se cachent, se fuient, se débusquent, parfois s'affrontent dans un corps à corps tendu qui se terminera par la vision de la dépouille du dealer écrasé sur le sol. Anne Alvaro avec sa voix rauque, crépusculaire, tentatrice, le corps sanglé de cuir noir, presque masculine, et Audrey Bonnet, semblable à un elfe, paraissant à peine toucher terre, légère, presque en apesanteur, une ombre, tels un prédateur et sa proie, entament une danse de mort...

Cet obscur objet du désir...

On pourrait craindre que le choix de deux femmes pour incarner dealer et client, d'une part, et d'un négoce en pleine lumière pour décor, d'autre part, édulcore le propos. Or tout cela opère au-delà des attentes, prouvant ainsi l'universalité de ce texte. Deux hommes ? Deux femmes ? La nuit ? Le jour ? Quelle importance puisque le désir est apparent, à fleur de peau et de mots, qu'il est l'apanage de tous les êtres humains, et son objet, quant à lui, non représenté, voire irreprésentable.

Le texte de Koltès parle aussi de violence, de la brutalité du désir, du rapport de forces entre acheteur ou vendeur, rapport toujours susceptible de s'inverser et, pour cette raison, infiniment dangereux, de la domination du fort sur le faible... Mais qui est le fort, de celui qui possède ce que convoite l'autre ou de celui qui peut s'acheter ce que l'autre est contraint de vendre ? La pièce de Koltès, d'une langue somptueuse, déroule un vertige de mots sur le thème du désir.

Le dispositif scénique utilisé par Roland Auzet, nous isolant les uns des autres, nous offre un texte miraculeusement proche et nous permet de bénéficier de chaque subtilité, de chaque intonation des deux interprètes magnifiques et bouleversantes. ¶

Trina Mounier

***Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès**

Conception, musique et mise en scène : Roland Auzet

Avec : Anne Alvaro (le Dealer) et Audrey Bonnet (le Client)

Collaborateurs artistiques : Thierry Thieû Niang et Wilfried Wendling

Lumière : Bernard Ravel

Scénographie sonore : La Muse en circuit, Centre national de création musicale

Piano : Sophie Agnel

Informatique musicale : Thomas Mirgaine et Augustin Muller

Remerciements à Sinan Bökesoy, musique électronique

Ingénieur du son : Jean-Marc Beau

Élaboration du dispositif sonore : Camille Lézer, assisté de Pierre Brousse, Franck Gélie et Grégory Joubert

Régie générale : Joseph Rolandez

Électriciens-poursuiteurs : Frédéric Donche, Pauline Mouchel

Stagiaire son : Julie Gabrielle Mascré

Photos du spectacle : © Christopher Raynaud de Lage

Administration : Vincent Estève

Administration de production : Morgan Ardit et Charlotte Weick

En partenariat avec le centre de shopping La Part-Dieu

Production déléguée : La Muse en circuit, Centre national de création musicale

Coproduction : Act-Opus-Cie Roland-Auzet, Les Célestins, C.I.C.T.-Théâtre des Bouffes-du-Nord

Avec le soutien de la SPEDIDAM (Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes) et du DICRÉAM (Dispositif pour la création artistique multimédia)

Les Célestins • 4, rue Charles-Dullin • 69002 Lyon

Tél. 04 72 77 40 00

www.celestins-lyon.org

Du 13 au 23 mai 2015, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h 30, relâche le lundi

Représentations au centre de shopping de la Part-Dieu

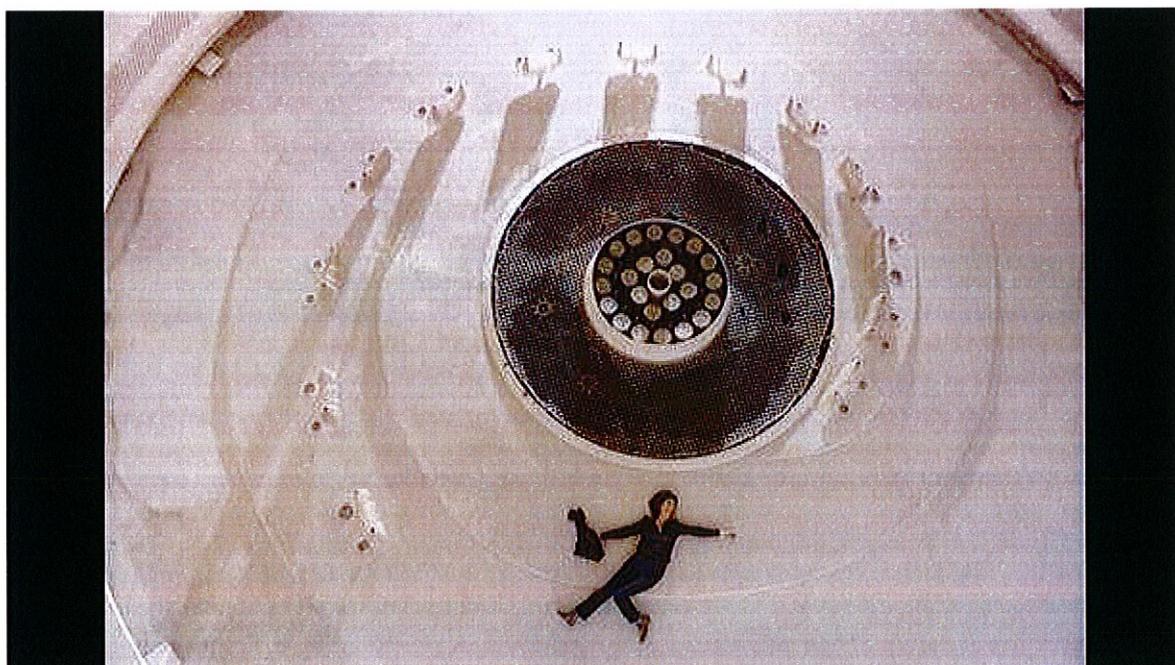
Durée : 1 h 15

De 21 € à 12 €

Dans la solitude des champs de coton de Koltès

par [Gilles Costaz](#)

Changement de sexe



Koltès était très pointilleux sur la façon dont on s'emparait de ses textes. Il avait poursuivi Patrice Chéreau de sa vindicte, sans aller jusqu'à lui retirer son amitié, parce que celui-ci avait repris le rôle du dealer noir dans *De la solitude des champs de coton*. Aujourd'hui, le sacrilège est pire : deux actrices jouent les deux personnages de cette même pièce, alors qu'il s'agit de deux hommes. Dans une zone imprécise de non-droit, de marché illicite, un vendeur de drogue – mais ce n'est pas dit, il vend tout et rien – dialogue avec un client qui ne prononce pas davantage sur la nature de l'achat qu'il pourrait faire. Ils s'éloignent et se rapprochent sans cesse l'un de l'autre, éclairant et voilant les sentiments qui les anime, cherchant la vérité de l'autre plus que leur vérité personnelle. L'échange est rhétorique, conceptuel, traquant d'une façon sans cesse fluctuante les idées de désir, d'amour et de solitude – où, pour l'auteur, tout est relié au marché, au marchandage. Commerce d'objets mystérieux et commerce de mots tournoyants : c'est Koltès tout entier, dans la fuite éclairante d'un langage miroitant qui débusque sans s'arrêter jamais sur une certitude définitive. Voilà donc la pièce qui change de sexe. Pourtant, ce n'est pas ce qui frappe le plus dans cette étonnante mise en scène de Roland Auzet, artiste et musicien qui aime expérimenter du

nouveau, tout en restant dans la passion des textes. L'originalité, c'est d'abord que le spectacle se passe dans un centre commercial, au cœur de l'atrium, aux différents niveaux des galeries superposées, alors que l'établissement reste ouvert aux clients de la soirée. Les passants, ainsi, croisent parfois les actrices se déplaçant d'une mezzanine à l'autre, empruntant les escaliers et l'ascenseur aux parois translucides. Dans le même temps, ce spectacle est réservé aux spectateurs car eux seuls ont les écouteurs qui transmettent la voix des actrices dotées d'un micro hf. Tout cela n'entraîne aucune glaciation, comme d'aucuns pourraient le craindre, mais crée un théâtre mêlé à la vie quotidienne, où les mots et les notes ont une même pureté sonore et où mouvements et images nous saisissent par leurs respirations nouvelles dans un contexte pourtant familial.

Le texte grince parfois quand il fait directement des allusions au caractère masculin des personnages. Mais cela se produit si rarement. Car les deux interprètes ont une féminité batailleuse, douloureuse et blessée qui nous renvoie si bien à la question des sexes telle que la voyait Koltès : il y a tant de féminité dans l'homme et de virilité chez la femme ! Anne Alvaro joue le dealer avec sa présence de reine et sa musicalité qui donne tant de accents opposés à l'intérieur chaque mot. Elle injecte beaucoup d'ironie. C'est un régal de sentir autant d'intentions amusées dans cette prose complexe, théorique et féroce. Audrey Bonnet choisit une partition plus blessée et désemparée, menant une lutte du verbe et du corps tout à fait belle et subtile. Quel grand théâtre à vif !

Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, mise en scène et musique de Roland Auzet, lumières de Bernard Revel, scénographie sonore de La Muse en Circuit, voix définition du deal : Philippe Fretun, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet.

Centre de shopping de la Part-Dieu, Lyon, tél. : Théâtre des Célestins, 04 72 77 00, jusqu'au 23 mai. Reprise la saison prochaine aux Bouffes du Nord, Paris. (Durée : 1 h 15).

Photo Christophe Raynaud de Lage.

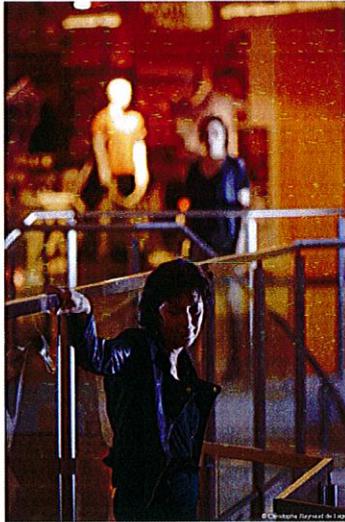


Nom d'utilisateur
Mot de passe
Créer un nouveau compte
Demander un nouveau mot de passe

Rechercher Go!

Scènes

Théâtre : Dans la solitude des champs de coton, mis en scène par Roland Auzet



"La Solitude, ça n'existe pas" (Gilbert Bécaud) / photo © Christophe Reynaud de Lage

marchand, le « Centre de shopping de la Part-Dieu ». Cette dénomination ampoulée, qui endimanche d'un snobisme ridicule un lieu que tout le monde réduit depuis quarante ans à son métonyme « Part-Dieu », désigne un espace de consommation pure, voué à la transaction officielle de marchandises licites... durant ses heures d'ouverture. Il n'est donc pas absurde d'y proposer cette pièce après que les rideaux de fer ont été baissés : son « décor naturel » s'y prête et se trouve détourné. Lorsque la représentation débute, le centre commercial est pareil à une zone neutre, à un non-lieu ; il s'est transformé en un territoire quelconque. Et les chalands qui l'arpentent se montrent interrogatifs lorsqu'ils traversent « la scène », découvrant une foule sagement assise et casquée, voire des projecteurs braqués sur deux femmes s'haranguant ou se flôlant l'une l'autre. Ce surgissement du réel serait impossible dans les murs d'un théâtre.

Le choix du non mâle

Autre transposition déroutante : l'attribution des deux rôles à des comédiennes. Sauf erreur, Roland Auzet n'est aucunement intervenu dans le texte pour l'adapter à ses interprètes Anne Alvaro et Audrey Bonnet, c'est-à-dire en « féminisant » les répliques. Il prouve ainsi que dans cette pièce, la voix n'a pas de sexe. Elle n'est pas pour autant dépourvue de séduction. C'est d'ailleurs celle d'Anne Alvaro grave, lancinante, qui ouvre le spectacle. Spiritalant les mots, elle joue de leur musicalité hypnotique, modulant une parade destinée à appâter le client et à cristalliser son désir. Pendant qu'elle tisse sa toile verbale, on la voit gravir lentement ce qui sera l'axe principal de la représentation : un escalier. Voilà sans doute l'idée de mise en scène la plus astucieuse : substituer à l'horizontalité morne du plateau cette verticalité ô combien symbolique des assauts et des revers du désir. Quelques degrés vite avalés, vite dévalés, séparent le septième ciel des enfers. Le désir d'un *shoot*, le *shoot* d'un désir : tout se renverse et



« -Tu en as ? -Pourquoi ? Tu en veux ? -Pourquoi ? Tu en aurais ? » Voilà en substance l'échange mystérieux autour de l'échange d'une mystérieuse substance imaginé par Koltès, dans une relecture très Auzet...

À l'heure où les fauves vont boire... Il y a le dealer, riche d'une marchandise qu'il se flatte de posséder mais ne montre ou ne détaille jamais. Il y a l'acheteur qui se fait alpaguer. S'ensuit entre eux — entre elles, dans cette proposition de Roland Auzet — un ballet commercial, une tentative de conclure le *deal* passant par des stratégies promotionnelles d'ordre affectif ou sentimental. Une mise à nu violente, révélatrice de l'interdépendance entre celui (celle) qui offre et celui (celle) qui demande, s'achevant quasiment sur cet implacable constat : « il n'y a pas d'amour ».

Le choix du mall

Roland Auzet transpose la pièce de Koltès d'un plateau théâtral classique vers un authentique espace



"On fait la course ? -On fait les courses ?" / photo © Christophe Reynaud de Lage

Suivez-nous !

Like 615 +1 381

A lire aussi...

- OùQuandQuoi? Agenda du mercredi 13 mai
- OùQuandQuoi? Agenda du jeudi 22 janvier
- Théâtre: Répétition, de et mis en scène par Pascal Rambert
- Théâtre: En roue libre, mis en scène par Claudia Stavisky
- OùQuandQuoi? Agenda du samedi 7 février
- OùQuandQuoi? Agenda du mardi 16 décembre
- Théâtre: Une femme, mis en scène par Marcial di Fonzo Bo

A lire encore...

Théâtre : Juan, d'après Molière, Byron et d'autres, sous la direction de David Mambouch



Qui trop embrasse, mal étreint. Telle pourrait être la devise de ce Juan, qui emprunte à tant de sources qu'il ne peut être fidèle à aucune — ce que personne n'exige de lui, d'ailleurs...

Opéra : Roméo et Juliette, de Boris Blacher



Jean-Louis Lods, directeur d'opéra de création d'opéras du XX^e siècle rares ou inédits sur les scènes françaises avec une

histoire immortelle revue par un compositeur oublié, Boris Blacher...

Théâtre : La tragédie est le meilleur morceau de la bête, de Denis Chabroulet



Partant sur une note vaudevillesque et grotesque, cette évocation de la Grande Guerre scandée par des assauts pétaradants s'achève dans la boue et la folie. On s'y croirait presque...

Théâtre : Créature(s), par la Compagnie les Moteurs Multiples



L'anticipation n'est pas un genre réservé au cinéma ou la littérature : le théâtre peut s'en emparer et l'accueillir à son langage. Une expérience qui se tente au Théâtre Les Ateliers.

Danse : Pixel, chorégraphie de Mourad Merzouki



Vous ne regarderez plus les pixels de votre écran de la même manière après avoir vu ce que Mourad Merzouki, en état de grâce, obtient

s'inverse si aisément. Le dealer n'est rien d'autre qu'un mendiant dépendant du bon vouloir de son acheteur.

Et c'est pas mal

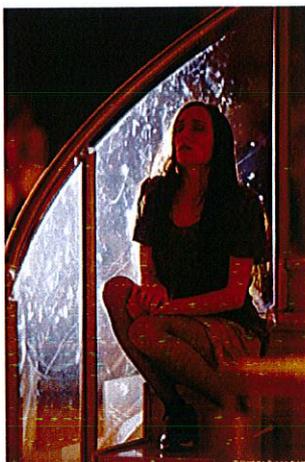
On a vu des spectateurs clore leurs yeux pour s'abstraire au maximum du cadre et ainsi profiter du texte, retransmis dans des casques individuels — pourquoi pas ? Pourtant, effectuer cette expérience d'assister à une pièce contemporaine en investissant un lieu familier, mérite de se vivre pleinement. Pour sentir les vibrations légèrement perturbatrices du monde qui continue à pulser alentour, suivre la course des comédiennes à travers les niveaux, les perdre de vue et les découvrir surgissantes devant soi... Si c'est toujours un plaisir de revoir Anne Alvaro sur scène (elle avait déjà tenu un rôle intense sous la direction de Roland Auzet dans *La Nuit les brutes* de Fabrice Melquiot aux Célestins en 2010), on appréhendait de retrouver Audrey Bonnet, après le pensum *Répétition* de Pascal Rambert, qui la cantonnait à une machine à déblatérer du texte. Grâce à Koltès et Auzet, elle retrouve un corps.

Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Roland Auzet, jusqu'au samedi 23 mai à 20h30 au Centre de shopping de la Part-Dieu, Lyon 3^e. www.celestins-lyon.org. De 12 à 21 euros.

> Vincent Raymond

Jeudi 21 Mai 2015 - 19:47

Articles liés: Théâtre : Répétition, de et mis en scène par Pascal Rambert
Connectez-vous ou inscrivez-vous pour publier un commentaire



*Après Clôture de l'amour, clôture des magasins...
Audrey Bonnet, une actrice ferme dans ses choix.
/ photo © Christophe Reynaud de Lage*

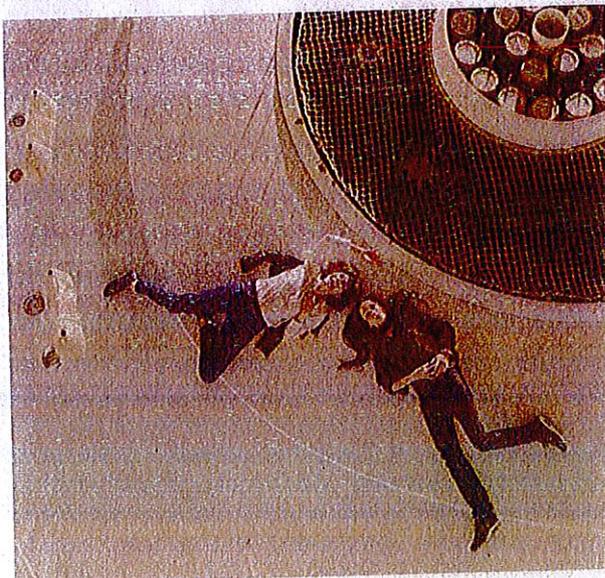
d'eux...

Théâtre : Un fils de notre temps, mis en scène par Simon Delétang



Adaptée d'un roman écrit en 1938, la pièce de Ödön von Horváth, toujours d'une stupéfiante actualité, est magnifiquement servie par la mise en scène couleur gel de Simon Delétang et la fièvre mélancolique de Thibault Vinçon. À voir !

THÉÂTRE - DANSE



© Christophe Reynaud de Lage

Dans la solitude de la Part-Dieu

— THÉÂTRE — *A PRIORI*, RIEN DE MIEUX POUR ABORDER LE LIEN MARCHAND ET LE DÉSIR QUI STRUCTURENT *DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON* QUE DE LE JOUER DANS UN CENTRE COMMERCIAL, AINSI QUE L'A IMAGINÉ ROLAND AUZET. MAIS CE PARI, AUSSI AUDACIEUX SOIT-IL, N'EST PAS VRAIMENT RELEVÉ, EN DÉPÎT LA PRÉSENCE DEUX TRÈS GRANDES COMÉDIENNES. NADJA POBEL

Un dealer, un client. Vendre, acheter. Ou, à tout le moins, désirer le faire. Car la pièce que Bernard-Marie Koltès a écrite en 1985, quatre ans avant son décès (suivront encore *Roberto Zucco* ou *Le Retour au désert*) est un prélude à l'action : ce qui se dit durant 1h15 a trait à la réflexion qui préfigure le geste de céder. Pourquoi et comment s'établit ce lien entre l'un et l'autre, qu'est-ce que ce désir dit de nous ? Quand bien même l'objet de la transaction ne serait pas une drogue, il y a bien une dépendance — voire une nécessité vitale de consommer. Bienvenue, en conséquence, dans

ce temple moderne de la pulsion d'achat qu'est le centre commercial de la Part-Dieu, où se cognent aux vitres des enseignes, comme ils se cognent à eux-mêmes, des protagonistes en plein doute. Roland Auzet, qui n'a pas peur de se confronter à des textes âpres, fussent-ils pour les enfants (cf. *Aucun homme n'est une île* récemment), a choisi de confier ces rôles, jusque-là toujours masculins, à des comédiennes. Un choix qui, sans renverser le propos, a le mérite de prouver que les rapports marchands ne sont pas générés et, mieux, qu'il domine des rapports homme/femme.

GRANDS MAGASINS

Anne Alvaro (passée récemment au TNP avec l'inégal *Prince de Hombourg* dirigé par Corsetti) et Audrey Bonnet (quasi-égérie de Pascal Rambert vue dans l'indélébile *Clôture de l'amour* et le très agaçant *Répétition*) incarnent ces protagonistes avec rage, avec flegme aussi quand il le faut. Bonnet écope toujours de personnages en survie, qui nous sont révélés au moment où ils tanguent furieusement. Son talent à nous les rendre empathiques est indéniable. Mais elle joue ici avec trop de contraintes. Dans ce lieu encore très fréquenté en soirée, elle et son acolyte évoluent en effet entre les escaliers hélicoïdaux autour de la fontaine centrale, tandis que les spectateurs écoutent les dialogues au casque, les voix ne portant pas jusqu'aux places les plus éloignées de l'espace de jeu. Les bruits parasites sont nombreux, couverts par une bande-son qui prend également le pas sur les silences afin que l'attention ne faiblisse pas. Voir les passants s'immiscer dans la pièce ou simplement s'arrêter pour y jeter un œil produit toutefois des moments troublants. Mais ces instants sont trop fugaces. Curieusement, le lieu marque encore plus l'éloignement entre spectateurs et plateau, déjà difficile à combler au théâtre. Seule la force de la narration pourrait l'amoinrir, mais elle reste ici trop à distance. Reconnaissons toutefois à Roland Auzet d'avoir pris le risque rare de quitter le confort du théâtre pour aller dans un tel lieu.

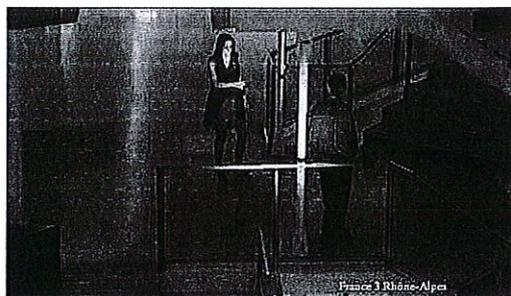
→ Dans la solitude des champs de coton
Au centre commercial de la Part-Dieu jusqu'au samedi 23 mai

Dans la Solitude des champs de coton

Posté dans 20 mai, 2015 dans critique.

Dans la Solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, conception et mise en scène de Roland Auzet.

La pièce, austère, met face à face un dealer et son client, celui qui possède ce que désire l'autre, et celui qui n'existe que par le désir de l'autre. Mais ils ne dialoguent pas vraiment et échangent des monologues. Roland Auzet a tenté d'en donner une nouvelle lecture: à une époque où on s'interroge sur le genre et l'égalité des sexes, il a décidé de faire jouer la pièce par des comédiennes. Et, dans notre société qui redoute le silence au point de vouloir le meubler sans arrêt, il a composé une bande son-pour accompagner le texte. Et il a délaissé la confortable salle à l'italienne des Célestins, pour utiliser le centre commercial de La Part-Dieu, élégant temple de la consommation...



Ainsi le soir, après la fermeture, le public s'installe sur les deux niveaux qui entourent la fontaine centrale. Les comédiennes vont évoluer le long de l'escalier à double révolution, ou dans les allées du centre. Et un projecteur les éclairera, lorsque la nuit tombera sur la vaste verrière.

Chaque spectateur est muni d'un casque qui lui permet d'entendre au plus près la voix des actrices et la bande-son, au demeurant très discrète, qui vient souligner certains moments du texte, mettre en évidence les tensions ou simplement créer une atmosphère.

Ce dispositif permet aux comédiennes de parler de façon naturelle. Les nombreuses allusions de la pièce au commerce trouvent ici un écho. Mais le face-à-face entre ces deux personnages se dilue dans ce grand espace, et même s'il a une certaine beauté, il y perd de sa rudesse et de sa brutalité.

Anna Alvaro, silhouette noire, mince dans son blouson Perfecto, est le Dealer, obstiné prédateur qui n'existe que dans le désir de l'autre, et elle joue, avec habileté, de sa voix au timbre particulier. Audrey Bonnet, en short et tee-shirt gris, et baskets, est plus dans l'émotion ; comme un animal flairant le piège, elle court et se débat. Elles sont toutes les deux formidables. Chaque personnage est prisonnier de la rhétorique de l'autre, et se met à nu, pour mieux le posséder. S'imposent, à l'évidence, leur solitude existentielle et leur souffrance.

La tension dramatique ne pourra se résoudre que par la disparition de l'un ou de l'autre. Bernard-Marie Koltès précisait : «L'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange de coups, parce que personne n'aime recevoir des coups, et que tout le monde veut gagner du temps.»

A la fin, on voit une tache noire au centre de la fontaine: le corps du Dealer mort, comme écartelé... Mais, même elles jouent fort bien, était-il si judicieux de choisir des femmes pour cette pièce où abondent les références à l'univers masculin? En effet, ce huis-clos, cette danse de mort à laquelle se livrent le Dealer et le client, Bernard-Marie Koltès en a fait l'expérience, jusqu'à mourir, à quarante-et-un ans, des suites du sida!

Sans doute, Roland Auzet aurait-il dû faire plus confiance au texte....

Elyane Gérôme

Célestins, Théâtre de Lyon, www.celestins-lyon.org, jusqu'au 23 mai. Théâtre des Bouffes du Nord à Paris du 3 au 20 février 2016.

Chasse magnétique dans un centre commercial

> **Théâtre** Les actrices Audrey Bonnet et Anne Alvaro jouent les prédatrices

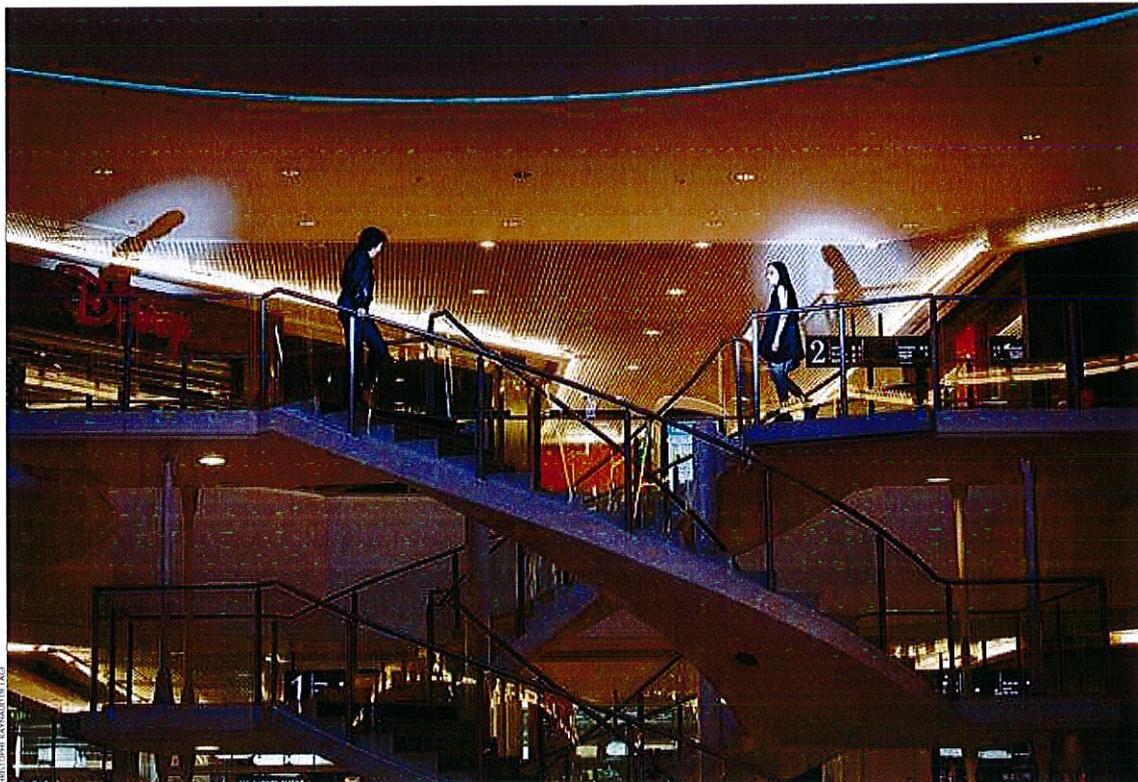
> A Lyon, elles sidèrent au service de Koltès

Alexandre Demidoff LYON

Une telle chasse, vous n'avez jamais vu. Un tel spectacle non plus. L'actrice Audrey Bonnet s'échappe à l'instant dans une allée du centre commercial de la Part-Dieu à Lyon. Elle court d'une enseigne à l'autre, dans le flot d'une lumière ingrate, et son élan est le vôtre; vous ne la voyez plus, mais la sentez dans votre oreille: sa voix dit les mots du Client, ceux que le Français Bernard-Marie Koltès écrit en 1985 pour sa pièce *Dans la solitude des champs de coton*; il a 37 ans, il lui reste quatre ans à vivre. Si Audrey Bonnet est si proche de vous, c'est que vous portez un casque et que toutes ses répliques vous parviennent ainsi, par la voie des anges. Ce dispositif formidable, on le doit au metteur en scène et compositeur français Roland Auzet. Sa version de *Dans la solitude des champs de coton* transporte, tout comme l'interprétation d'Anne Alvaro et Audrey Bonnet, sidérantes de maîtrise sous les néons de la Part-Dieu.

Alors certes, tout cela pourrait n'être qu'habile. Un centre commercial parce que *Dans la solitude des champs de coton* confronte un Dealer et un Client. Deux grandes comédiennes pour faire oublier – un peu – le duo formé en 1995 par Patrice Chéreau et Pascal Greggory. Sauf que Roland Auzet visite ce dialogue en musicien à l'affût de résonances inédites, que ses options ne doivent rien à l'opportunité, tout à une intuition pénétrante. L'enjeu? Vous mettre vous, spectateur, en porte-à-faux, vous projeter dans un entre-deux, zone franche où se mesure le pouvoir de dépaysement d'une pièce.

Il est 20h30. Desigual, Apple, Occitane, etc. ferment boutique. Mais la clientèle vadrouille encore. On retire son billet à un comptoir squalide par le Théâtre des Célestins – coproducteur du spectacle. Et on prend place sur un gradin au premier étage, au bord d'un grand vide: en contrebas, les jets d'une fontaine circulaire viennent de s'éteindre; en face, de l'autre côté, un escalier en forme de vague relie les différents niveaux du complexe. Dans le cas-



Anne Alvaro (à gauche) et Audrey Bonnet. Ces deux actrices s'affrontent sous les néons, cernées par les badauds, dans un dialogue somptueux qui oscille entre métaphysique et animalité. ARCHIVES

que, une voix recouvre soudain l'indifférence des lieux, c'est celle d'Anne Alvaro, pressée, joueuse. Ecoutez-la, elle joue le Dealer, c'est le début de l'affaire.

«Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir; car si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous [...], c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi...» L'histoire? En lisère de ville, un Dealer harponne un Client. Il se déclare prêt à lui fournir ce qu'il voudra. Mais l'acheteur potentiel refuse de se prononcer. Le marchand insiste, rien n'y fait. Le dialogue procède ainsi, de ruses en dérobades, dans l'espoir qu'un nom sera mis sur l'objet d'un désir hypo-

thétique, que la dignité de l'un comme de l'autre sera préservée, qu'un pacte sera peut-être signé. La langue de Koltès est un serpent qui se déroule avec une férocité étudiée sur des nappes métaphoriques. Il y a dans ce mouvement un bon-

Tout près des actrices, des adolescents s'étonnent de la logorrhée, mais ne troublent pas la partie

heur de la fugue, au sens de Bach, ce musicien que l'auteur vénère. Sa phrase est musicale et géométrique, elle accouche de l'espace. Patrice Chéreau crée le texte en 1987 à Nanterre, avec Isaac de Bankolé et Lau-

rent Malet. En 1995, il y revient: il joue le Dealer, Pascal Greggory incarne le Client. Entre eux, la même nuit coupante qu'en 1987, mais traversée par les accents entêtants du groupe Massive Attack.

La version de Patrice Chéreau est aussi rude que magnétique. Roland Auzet, lui, opte pour le trouble d'une friction, celle d'un temple de la consommation et d'une œuvre qui renferme le désir sans jamais le réduire à un objet. D'un côté le trop-plein d'une offre matérialiste, de l'autre celui d'une parole qui prolifère autour d'un pivot aveugle. Voyez Anne Alvaro, elle monte les escaliers. C'est une lionne assagie, mais pas repue. Lui répond la voix d'Audrey Bonnet, voix faite pour les vols de nuit. Vous fermez les yeux et vous êtes avec elle, dans un cockpit fantôme. Vous les rouvrez, elle

grimpe comme une antilope affolée les marches et dans un souffle libère les mots du Client.

Que vit-on alors? La sensation d'une discordance: on est ramené à des sillons intimes par le goutte-à-goutte musical de Roland Auzet; on se dilate dans ce grand vague à l'âme qu'est toujours un supermarché. Vous vous levez – ça fait partie du jeu. Vous empruntez à votre tour l'escalier, casqué. Audrey Bonnet vous tombe dessus. Elle est maigre, embeuée, c'est une sylphide. Mais elle s'enfuit. A proximité des actrices, des adolescents s'étonnent de la logorrhée, mais ne troublent pas la partie. Anne Alvaro et Audrey Bonnet délimitent dans leurs allées et venues une aire qu'on dirait sacrée, c'est-à-dire intangible.

Au bout du duel, deux corps bouleversés. Anne Alvaro, étendue

sur la dalle de la fontaine; Audrey Bonnet, prostrée. Elle dit: «Essayez de m'attendre, vous n'y arriverez pas; essayez de me blesser: quand le sang coulerait, eh bien ce serait des deux côtés et, inéluctablement, le sang nous unirait, comme deux Indiens au coin du feu...» Aux alentours, des couples défilent, impassibles. Vous vous sentez comme dans une capsule transparente. Au cœur d'une solitude qui est d'abord un courant. Le premier roman publié de Koltès s'appelle *La Fuite à cheval très loin dans la ville* (Les Editions de Minuit). Vous êtes le cheval.

Dans la solitude des champs de coton, Lyon, Centre de shopping La Part-Dieu, jusqu'au 23 mai; rens. 0033 4 72 77 40 00; www.celestins-lyon.org

Panorama

Dictionnaire

150 nouveaux mots dans le Larousse 2016

La cuisine «moléculaire» et la «bistronomie» font leur entrée dans le dictionnaire Larousse 2016, qui parle aussi sur les mots «verts» pour «glamouriser» la langue française. Ainsi «l'anthropocène» (période géologique marquée par l'impact environnemental des activités humaines) fait son entrée, mais aussi la «durabilité», «l'électrosensibilité» et la «particule» (polluante, en suspension dans l'air). Côté cuisine, l'ouvrage a retenu la tomate «cœur-de-bœuf», qui conviendrait aux «végans». Parmi les hébétéismes, «snequeuer» (fouiller, fouiner) ou «bâcher» (cesser, renoncer, abandonner) figurent dans la nouvelle édition. (ATS)

Musique

Huit prix pour Taylor Swift

La star de la pop américaine Taylor Swift est repartie dimanche des Billboard Music Awards avec huit prix, dont celui du meilleur artiste. Elle a profité de la cérémonie à Las Vegas pour dévoiler son dernier clip. (ATS)

James Thierrée, un bond à Carouge

> Saison A la tête du Théâtre de Carouge, Jean Liermier reste classique

Au Théâtre de Carouge, Luigi Pirandello est chez lui. Tout comme William Shakespeare et Georges Feydeau. Ils rôdent en bord de scène pendant qu'on joue leurs pièces. Le patron, Jean Liermier, chérit ses classiques. Ils font l'identité de sa maison, son succès aussi. Pour sa huitième saison à la tête du Carouge, dévoilée lundi à la presse, il a donc battu le rappel: de bons metteurs en scène se mesureront à des textes d'auteurs adulés. S'il fallait trancher, ne choisir que quatre moments, ce serait eux-ci.

Vous vous rappelez *Un revoir parapluié*? C'était en 2007 au Théâtre de Vidy. James Thierrée y prenait volontiers ses quartiers de printemps. René Gonzalez, timonier alors du Théâtre au bord de l'eau, n'avait pas de mois assez ailés pour le fils de Jean-Baptiste Thierrée et de Victoria Chaplin. Sur scène, il ravissait. Un jeu de toiles suffisait à contrefaire l'océan. Des foules ébahies applaudissaient cette clé des songes. Par la suite, James Thierrée est revenu à Lausanne. Cette fois, c'est Carouge

qu'il a choisi. A l'invitation de Jean Liermier, il y répètera sa nouvelle création, *Ficelle* – le titre pourrait changer. La première est prévue le 5 avril 2016. Il faudra réserver très vite.

Feydeau, ce Père Noël

Georges Feydeau, c'est un peu le Père Noël. D'une catastrophe personnelle, il fait un cadeau. Et on ne se lasse pas de défilier avec lui les paquets de nos malentendus. En décembre, Julien George remontera *La Puce à l'oreille* – qu'il a déjà mise en scène au Théâtre du Loup. L'autome passé, il enfilait le Théâtre du Crève-Cœur à Cologne avec *Léonie est en avance* du même Feydeau. Sa subtilité à rebours des facilités du boulevard, son sens du portrait faisaient mouche. Il promet de récidiver avec des acteurs qui ont de la détente, dont Carine Barbey, Mariama Sylla et Laurent Dushusses.

Jean Liermier ne se répand pas sous prétexte qu'il dirige le théâtre. C'est en soi un talent et une modestie. Ces doutez derniers mois, il n'a rien monté sous son

toit. Il revient aux affaires avec *La Vie que je t'ai donnée*, texte méconnu de Pirandello. Une mère de famille apprend la mort de son fils. Stupeur, elle fait comme s'il vivait encore. La distribution est inspirante et compte notamment la troublante Clotilde Mollet dans le rôle de la mère, et Hélène Alexandridis – du 26 janvier au 14 février.

Cet épilogue enfin en forme de contrepoint au classicisme ambiant. La directrice de La Bâtie, Alya Stürenburg, programme à Carouge l'ultra-romantique Gisèle Vienne, artiste qui aime les brumes et les fantômes. Elle présentera *This is how you will disappear* – les 28 et 29 août. La même Bâtie proposera les 5 et 6 septembre *Dimonen*, de l'auteur suédois Lars Norén, empoigné par Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne de Berlin. Au cœur de cette guerre de couple règne Lars Eidinger. «Cet acteur, c'est une drogue, quand on l'a vu, on ne peut plus s'en passer», note Jean Liermier. Un crack qu'on croque, c'est démoniaque. **A. Df**

Revs. www.tccag.ch

OSR

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

NEEME JÄRVI
DIRECTION

SARAH RUMER FLÛTE

JÉRÔME CAPEILLE HAUTBOIS

MICHEL WESTPHAL CLARINETTE

AFONSO VENTURIERI BASSON

JEAN-PIERRE BERRY COR

OLIVIER BOMBRUN TROMPETTE

MATTEO DE LUCA TROMBONE

OLIVIER PERRENOUD TROMBALES

LUDWIG VAN BEETHOVEN
SYMPHONIE N° 8 EN FA MAJEUR OP. 93

Maurice Ravel
Bolets pour orchestre
Frank Martin
Concerto pour sept instruments à vent,
timbales, batterie et orchestre à cordes

22.05.2015, 20H
VICTORIA HALL, GENEVE

WWW.OSR.CH
+41 (0) 22 807 00 00

Sponsor: BCGE, RTS, Partenaire de diffusion, Partenaire radio, Avec le soutien de: Canton de Vaud, Canton de Genève, Canton de Valais, Canton de Fribourg, Canton de Neuchâtel, Canton de Jura, Canton de Glaris, Canton de Appenzel A, Canton de Appenzel B, Canton de Lucerne, Canton de Schwytz, Canton de Uri, Canton de Unterwalden A, Canton de Unterwalden B, Canton de Zoug, Canton de Soleure, Canton de Thurgovie, Canton de St. Gallen, Canton de Grigovs, Canton de Valais, Canton de Fribourg, Canton de Neuchâtel, Canton de Jura, Canton de Glaris, Canton de Appenzel A, Canton de Appenzel B, Canton de Lucerne, Canton de Schwytz, Canton de Uri, Canton de Unterwalden A, Canton de Unterwalden B, Canton de Zoug, Canton de Soleure, Canton de Thurgovie, Canton de St. Gallen, Canton de Grigovs.

Photo: J. J. Sans



Anne Alvaro, Audrey Bonnet : deux héros de Koltès

Par [Armelle Héliot](#) le 18 mai 2015 7h28 | [Réactions \(0\)](#)

Au coeur du centre commercial de La Part-Dieu, Roland Auzet met en scène deux comédiennes exceptionnelles dans un des plus grands textes de l'écrivain : "Dans la solitude des champs de coton". Casque sur les oreilles, le public écoute, fasciné, ce face-à-face étrange, tandis que passent les promeneurs...

C'était un dimanche. C'était hier. En plein après-midi. A Lyon Part-Dieu. A deux heures de Paris. On traverse le boulevard, et on s'enfonce dans la galerie marchande désormais nommée : "Centre de shopping".

Franchement, on se demandait ce que cela pouvait donner : deux femmes dans les partitions du **Dealer (Anne Alvaro) et du Client (Audrey Bonnet)**. C'est Koltès qui avait mis des majuscules car il savait bien qu'il ne traitait pas d'anecdotique mais de métaphysique.

On se demandait ce que cela pouvait donner : un centre commercial, **un espace ingrat pour le théâtre** quand il s'agit avec *Dans la solitude des champs de coton* d'un des plus grands textes de la littérature dramatique de la fin du XXème siècle.

Et des micros, et des casques. Tout ce que l'on n'aime pas vraiment. Tout ce que l'on accuse à longueur de colonnes de nous éloigner de l'émotion et du sens.



Dans la solitude... Photographie de Christophe Raynaud Delage

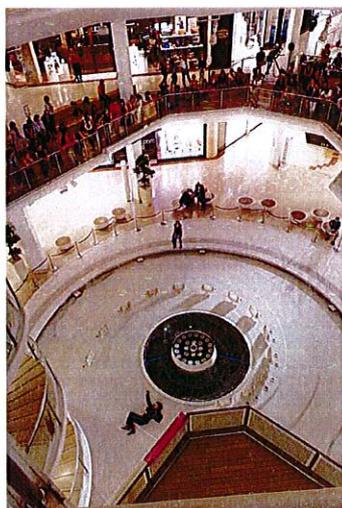
Mais **François Koltès avait dit oui au projet de Roland Auzet.** Un artiste très intéressant, metteur en scène et compositeur, toujours à la recherche de textes, de formes, toujours à mêler inextricablement la musique et le texte, à chercher un drame total qui nous parle d'aujourd'hui.

Alors on a oublié toutes les préventions que l'on pouvait avoir, légitimement. Bernard-Marie Koltès n'avait-il pas été blessé que Patrice Chéreau, après la création de la pièce dans laquelle il avait dirigé **Isaach de Bankolé et Laurent Malet**, la reprenne en jouant lui, le dealer alors que l'écrivain avait écrit le rôle pour un comédien noir ?

Mais que deux interprètes aussi grandes qu'Anne Alvaro (qui a déjà travaillé avec Roland Auzet) et Audrey Bonnet s'embarquent dans l'aventure, était **une injonction** : il fallait voir ! Et d'ailleurs, c'est à l'issue d'une lecture, que François Koltès avait donné son accord.

Autant le dire : on a été saisi. On a adhéré. On a eu peur. On s'est interrogé. On a été ému. Et on a réentendu ce texte extraordinaire en en goûtant le moindre soupir, la moindre nuance. **Un texte d'une force classique** qui se déploie mine de rien et qui renvoie à des questions essentielles, à des questions de vie et à des questions d'existence.

Scène finale. Elles semblent loin mais en réalité, elles sont souvent très proches. Mais ainsi vous comprenez le dispositif.



Photographie **Christophe Raynaud Delage**

Dimanche en matinée. N'était un bar à jus de fruits donnant sur une terrasse, tout est fermé le dimanche à la Part-Dieu. **Mais des gens transitent par le centre commercial.** Des gens passent. Des familles, des enfants, des personnes âgées, des adolescents.

On est installé face à **un escalier à double révolution, au-dessous d'une haute verrière.** Les spectateurs sont, assis et munis d'un casque et de son émetteur. Sur trois étages, avec une très bonne visibilité.

Il fait grand jour, à 16h30. Le soleil est haut et tape par moments dans les yeux. On se déplace un peu en arrière s'il le faut. Serré sur les banquettes de bois, le public est là, nombreux.

"Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous voulez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ;"

C'est l'attaque. Inoubliable. **Anne Alvaro surgit, fine silhouette de noir vêtue** : pantalon cigarette et veste de cuir. Cheveux courts encadrant le visage. Et cette voix. Belle et envoûtante. Elle va vite. Il n'y a pas d'intonation de menace dans sa manière de s'adresser d'entrée à cette personne que l'on ne voit pas encore...La menace monte peu à peu, comme un philtre toxique et il y a dans sa manière de dire **quelque chose d'implacable.**

La voici. Longs cheveux lâchés, frêle, flottant dans un bermuda et un tee shirt clairs, trop larges. **Audrey Bonnet**. Elle aussi, une voix. Un oiseau effarouché, qui s'envole et pourtant revient toujours. On devine l'énergie, **la tension, la tentation**. Elle fait du texte un chant très personnel.

Et autre chose de vénéneux qu'avait très bien organisé l'écrivain : le mot qui revient le plus souvent, ici, Patrice Chéreau lui-même l'avait noté, est "désir". Mais attention : il s'agit de cette mystérieuse énergie qui est agressivité, énergie, désir de défaire l'autre ou de s'y confondre.

Ce qui est très beau dans l'interprétation d'Anne Alvaro et d' Audrey Bonnet c'est qu'**elles sont d'une rigueur de musiciennes**. Deux timbres, deux personnages qui ne sont plus des hommes mais deux êtres humains qui, mine de rien, soulèvent les questions qui fondent toute relation au monde.

On est loin du deal au coin du couloir du "Shopping Center

Danse, allers dans les escaliers, fuite sur les plate-formes. On est un peu loin pour saisir les regards. Mais tout se joue entre ces deux personnages. Une joute verbale, un ballet des corps.

Roland Auzet s'appuie sur cette sorte d'avertissement qui figure dans l'édition de la pièce (1986, Minuit) : **une définition du deal** qui évoque les centres commerciaux aux heures de fermeture. Il est légitime !

Il dirige très bien les deux interprètes. **Les mouvements sont naturels**. Jusqu'à la fin où elles se retrouvent au pied de l'escalier, près d'un bassin. Un ring. Et cette phrase que l'on n'oublie pas : "*Alors quelle arme ?*" demande le client.

Roland Auzet a également composé **une partition**. Elle n'encombre jamais. Elle n'illustre pas, elle ne paraphrase pas, elle dialogue.

Thierry Thieû Niang, chorégraphe et danseur, et **Wilfried Wendling**, musicien, ont été là pendant les répétitions et **La Muse en Circuit** a assuré la "scénographie sonore".

Un grand travail sur un grand texte.

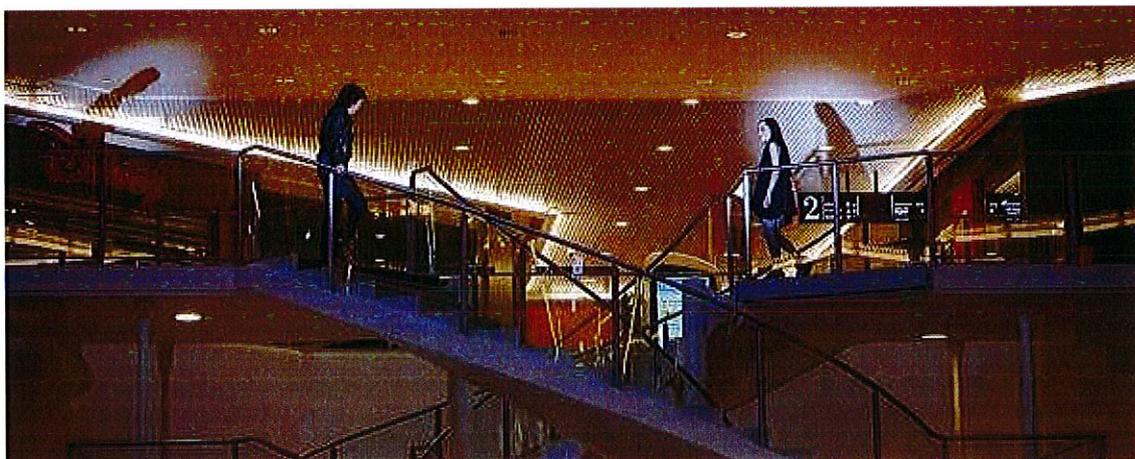
Centre de shopping de la Part-Dieu, jusqu'au 23 mai. A 20h30. Relâche ce lundi soir. Durée : 1h15. Réservations par le Théâtre des Célestins (04 72 77 40 00).

Le spectacle sera la saison prochaine à l'affiche des Bouffes du Nord. En attendant d'autres dates.

www.celestins-lyon.org

Anne Alvaro et Audrey Bonnet font résonner Koltès dans le centre commercial de la Part-Dieu

15 mai 2015



Anne Alvaro et Audrey Bonnet photo Christophe Raynaud de Lage

Quelle idée farfelue ! Quelle belle idée ! Le metteur en scène Roland Auzet adapte Dans la solitude des champs de coton de Koltès pour deux des plus grandes comédiennes de la scène française, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, hors les murs du Théâtre des Célestins, à la Part-Dieu. Gonflé et réussi !

Il est 20h30, les boutiques du centre de Shopping de la part-Dieu ferment leur rideau de fer. Le centre n'est pas tout à fait désert, les restaurants restent ouverts. C'est le début de la vie nocturne. Instant idéal pour la transaction entre le dealer (**Anne Alvaro**) et le client (**Audrey Bonnet**).

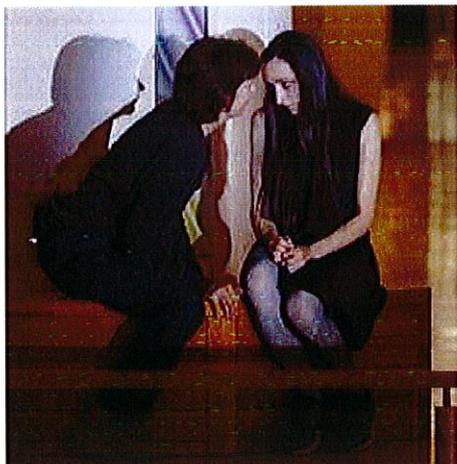


Photo Christophe Raynaud de Lage

Les spectateurs munis de casques guettent l'arrivée des actrices, rassemblés sur deux niveaux autour du monumental double escalier en colimaçon. Une musique stridente retentit. Puis les premiers mots d'Anne Alvaro. On se lève. On la cherche. Elle gravit quelques marches sous le regard impassible des clients qui errent dans les allées. Puis **le dialogue s'installe entre les deux comédiennes. Magnifiques. Transcendées par l'expérience.** On oublie totalement les images de la pièce lors de la création mémorable de Patrice Chéreau avec Laurent Malet et Isaac de Bankolé en 1987. On oublie aussi que Bernard-Marie Koltès a écrit le texte pour deux hommes. Peu importe. La force des personnages et le jeu des comédiennes font le reste.

Anne Alvaro et Audrey Bonnet sont constamment sur le fil. Elles doivent jouer avec les éléments extérieurs. Elles interpellent par moment des passants, ahuris. **Le dispositif technique est parfaitement maîtrisé par l'équipe de Roland Auzet.** La création sonore rajoute encore un peu plus de tension dans ce face à face électrique. Le texte de Koltès, sa puissance politique, trouve toute sa résonance dans cet environnement marchand. On est scotché par la performance scénique et par l'intimité du dialogue malgré le lieu imposant de ce centre commercial. Roland Auzet réussit un projet ambitieux.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Dans la solitude des champs de coton

Bernard-Marie Koltès | Compositeur : Roland Auzet | Mise en scène : Roland Auzet

Avec Anne Alvaro, Audrey Bonnet Créateur lumière – Bernard Revel

Scénographie sonore – La Muse en Circuit

Avec le soutien de – la Spedidam

Production – La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

Coproduction – Act-Opus – Compagnie Roland Auzet, Célestins – Théâtre de Lyon,

C.I.C.T – Théâtre des Bouffes du Nord

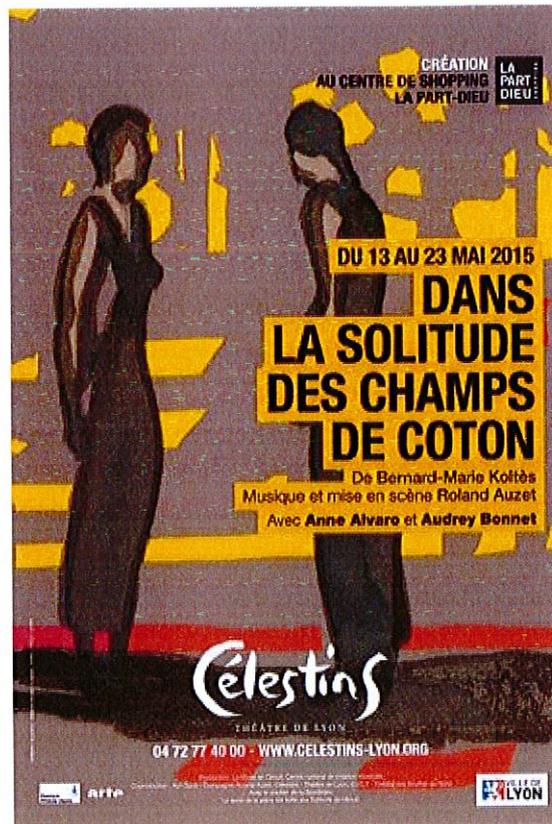
Le texte de la pièce est édité aux Éditions de Minuit.

Du 13 au 23 mai 2015

Au Centre Shopping de La Part-Dieu dans le cadre de la saison du [Théâtre des Célestins](#)



[LYON] Koltès dans l'espace public mais au creux de l'oreille



Jusqu'au 23 mai, le théâtre des Célestins est hors les murs au Centre de shopping La Part-Dieu. À l'heure du crépuscule, Anne Alvaro et Audrey Bonnet y jouent "Dans la solitude des champs de coton" de Bernard-Marie Koltès. Roland Auzet signe la mise en scène. La scénographie sonore est confiée à "La Muse en circuit". Un événement à ne surtout pas manquer.

[gallery ids="391569,391570"]

À 20h30, si on a fermé boutique à « La Part-Dieu », on y déambule encore, on y trompe son ennui, on s'y donne rendez-vous, on passe, on traverse. Dans ce lieu dédié à la transaction commerciale, au milieu des badauds, Roland Auzet a choisi de mettre en scène le texte de Bernard-Marie Koltès écrit en 1986. Le choix du lieu n'est pas la seule audace. Roland Auzet a confié le texte à deux femmes : Anne Alvaro et Audrey Bonnet. Un dispositif sonore - micros pour les comédiennes, casques pour les spectateurs - permet un contact intime avec les voix. C'est *La Muse en circuit* (Centre national de création musicale) qui a été chargée de la scénographie sonore. Le travail de l'équipe de Wilfried Wendling est admirable. La musique composée par le metteur en scène rythme le combat verbal entre les deux personnages et éclaire l'espace sonore dominé par la voix. L'espace scénique, lui, est délimité par la cage d'escalier de la place de l'eau et ses abords. Dès la première minute, une voix off vous



autorise à vous déplacer en cours de représentation, pour changer de point de vue ou pour une meilleure visibilité. On tient à distance les personnages, parfaitement visibles, mais lointains, leur voix au plus près, dans le creux de l'oreille. C'est là tout l'intérêt : vivre la tension entre distance et proximité, entre public et intime.

Le Client (Audrey Bonnet) court sous la verrière du centre commercial, dévale les escaliers, oiseau prisonnier d'une cage de verre. Elle se révolte, se défend de désirer quoi que ce soit, refuse, s'entête à grands cris. Le Dealer (Anne Alvaro) a une lenteur féline, des gestes parfois brusques et soudains, comme les coups de griffe d'un chat. Elle attend, elle guette, ironise, séduit, contourne. Proie et prédateur s'affrontent, discours contre discours : « l'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange des coups, parce que personne n'aime recevoir des coups et tout le monde aime gagner du temps ». Le contact physique - brutal, ambigu - entre étreinte et empoignade est pour la fin, quand la diplomatie a échoué. Au centre, sur le jet d'eau qui prend des allures d'arène ou d'agora, les rapports s'égalisent, ou s'inversent. La « perversité » du Client a pris le dessus. Celle qui ne veut être « ni bon ni méchant » veut « être zéro » demande un solde de tout compte. « Mais maintenant il est trop tard : le compte est entamé et il faudra bien qu'il soit apuré ». Les deux comédiennes, du début à la fin sont magnifiques, bouleversantes de sincérité. On imagine aisément ce qui les a séduites dans ce projet. On imagine aussi combien répéter puis jouer dans un tel lieu, au milieu des passants, doit bouleverser les repères habituels. Pour le spectateur, c'est une expérience forte et inoubliable.

Visuels : photo ©Christophe Raynaud de Lage et affiche ©Théâtre des Célestins

Mouvement.net ⁽¹⁾



Dans la solitude des champs de coton mise en scène de Roland Auzet, les Champs Lyonnais

Critiques Théâtre (</critiques/critiques/>)

La solitude du centre-shopping

Roland AUZET

Dans le centre commercial de la Part-Dieu à Lyon, au milieu des derniers consommateurs égarés, deux femmes entrent en duel. Alors que le jour se couche sous la verrière, sur les escaliers qui s'enroulent entre eux, Anne Alvaro et Audrey Bonnet rejouent la transaction de *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès.

Par Aïnhua Jean-Calmettes
publié le 19 mai 2015

« *Un deal est une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espaces neutres, indéfinis et non prévus à cet usage entre pourvoyeurs et quémandeurs, par entente tacite, signes conventionnels ou conversation à double sens.* » Dans les casques que les spectateurs portent petit à petit à leurs oreilles, la voix du prologue est métallique. Inquiétante. De l'autre côté du vide qui tombe à pic sur une fontaine sans eau, des écrans tournent en boucle des extraits de cette énième adaptation de *Cendrillon* par les studios Disney. Les sirènes de la consommation révèlent soudain l'inquiétude de leur non-étrangeté.

Droite, élégante dans sa chemise blanche et son jean ajusté, Anne Alvaro (le dealer) apparaît. Elle dégage toute la puissance de son calme. Le calme de ceux qui ont un rôle à jouer, qui savent, pertinemment, pourquoi ils sont là et on cessé de s'en excuser. Face à elle, Audrey Bonnet semble presque enfantine dans ses vêtements trop grands pour elle et ses longs

cheveux relâchés. D'emblée, la confrontation est inégale. Le rapport de force initial se lit à la perfection dans les corps. L'une se campe, prend la pose, choisit les estrades et les points de vue les plus dégagés. L'autre louvoie, court en volutes éclatées, joue du champ et du hors-champ, tente continuellement de fuir à mesure que la toile d'araignée se referme sur elle. Toujours, quelque chose la ramène vers ces deux escaliers centraux, théâtre du nœud de l'intrigue.

Alors que se joue-t-il au juste, dans ce face-à-face ? Un deal il est dit. Mais lorsque l'objet du commerce est tu, la transaction devient métaphore du rapport à l'autre. Après tout, le commerce n'est-il pas considéré par certains comme le fondement de nos solidarités modernes ? Dans l'éclat brut et l'intemporalité du texte de Koltès, c'est la violence de toute relation que l'on entend. L'attente – éternellement prolongée en déception – d'un autre qui saura lire notre désir et y répondre, même lorsque nous sommes incapables de le formuler. La colère devant lui, inapte à colmater nos brèches.

Une dynamique du maître et de l'esclave se met en place. Le dealer et le client jouent leur vie dans cette joute verbale. À mesure qu'ils parlent, le rapport de force initial se brouille et se distend, devient impossible à lire.

Face à ce texte, toute mise en scène semblerait presque de trop. Les mots-coups de poings heurtent d'eux-mêmes par rafales. Ils n'auraient pas besoin d'être portés par des corps. Respecter la beauté crue de la langue de Koltès, est un exercice d'humilité. Il faudrait s'effacer derrière elle, s'efforcer de la faire – aussi simplement que difficilement – résonner dans les couloirs du centre commercial. L'exercice est vertigineux, mais sur ce fil tendu, les comédiennes choisies par Roland Auzet conservent leur équilibre avec brio.

Et si peu nombreux sont les spectateurs à se déplacer pour suivre les mouvements des deux femmes, avoir toujours leur silhouette en ligne de mire, c'est qu'il est parfois nécessaire de se contenter des voix. En choisissant d'adapter la pièce in situ dans un espace multipliant les possibilités de hors-champs et en jouant de l'absence-présence des comédiennes, Roland Auzet l'a parfaitement compris.

Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Roland Auzet, du 13 au 23 mai au centre shopping de la Part-Dieu, Lyon. Un projet hors les murs du Théâtre des Célestins.

DUEL À L'OMBRE



Anne Alvaro

Roland Auzet revisite Dans la solitude des champs de coton pour mieux révéler l'art de Bernard-Marie Koltès.

Une histoire de deux personnages, un dialogue à la manière du XVIII^e siècle entre un bluesman résolument doux et un écorché vif imprévisible : voilà comment Bernard-Marie Koltès justifiait *La solitude dans les champs de coton*. Derrière l'apparence d'un deal, d'une probable transaction illícite, le dramaturge décrit sa vision des relations humaines. Révélé par Patrice Chéreau au début des années 1980, Bernard-Marie Koltès a connu une carrière théâtrale fulgurante, brutalement interrompue le 15 avril 1989 par le sida. Cette pièce, créée en 1985, est le fruit d'une longue maturation où le dramaturge concentre l'essentiel de sa pensée.

Roland Auzet, l'ex-directeur du Théâtre de la Renaissance (Oullins) s'empare à son tour de cette pièce mythique. Le metteur en scène confie les rôles du « dealer » et du « client » à Anne Alvaro et Audrey Bonnet, deux comédiennes à la forte personnalité. Leur rencontre se déroule dans un centre commercial, symbole des rapports marchands unissant les deux protagonistes. « Dans cet espace public, la langue de Koltès pousse le jeu de la possession et de la dépossession au paroxysme, en une confrontation de haute tension ».

■ A. M.

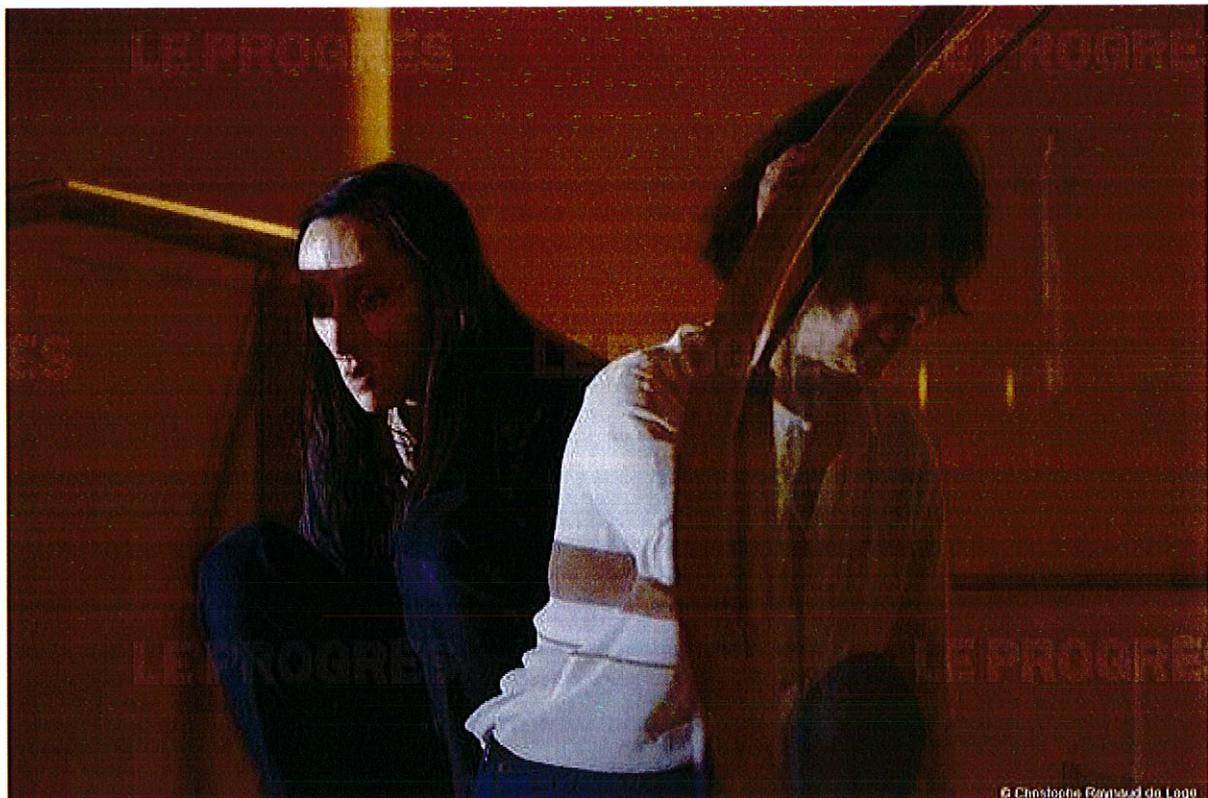
Au centre commercial de la Part-Dieu,
jusqu'au 23 mai.

www.celestins-lyon.com

Publié le 15/05/2015 à 05:00

Théâtre. Performances d'actrices à la Part-Dieu où Roland Auzet impose la griffe de Koltès

Dans le décor naturel de la galerie commerciale, Anne Alvaro et Audrey Bonnet interprètent « Dans la solitude des champs de coton ». Bluffant.



« Dans la solitude dans les champs de coton », l'un des titres phares de Bernard-Marie Koltès, réunit un dealer et son client dans l'obscurité d'un no-man's land empreint de solitude et de violence.

Souvent jouée dans des lieux improbables, cette pièce a toute sa place dans un centre commercial comme celui de la Part-Dieu. C'est le pari, réussi, que fait Roland Auzet en transposant l'action dans la jungle de la société de consommation, lieu de toutes les

transactions, même les plus illicites, où les badauds indifférents aux regards de l'autre, s'enivrent des promesses de bonheur des vitrines.

Autre pari, moins réussi celui-là, confier à deux actrices les deux rôles de ce dialogue, au risque de gommer la violence qui sourdit dans les mots sauvages d'une écriture charnelle, palpable. Mais Anne Alvaro et, surtout, Audrey Bonnet balaient d'un revers de talent cette réserve bien mince au regard de leur incroyable performance. Sur les niveaux 2 et 3, autour de la place centrale, indifférentes aux passants qui, le plus souvent, les ignorent, elles parviennent à rester concentrées pendant près de 1 h 15, durée de la pièce. Casque sur les oreilles, en prise directe avec leurs voix, entre cris et murmures, le public suit leurs mouvements dans cet improbable décor humain. Cette expérience, réellement fascinante, ouvre un champ de possibilités à d'autres pièces comme, par exemple, « En attendant Godot » de Beckett qui, ici, aurait toute sa place.

Jusqu'au 23 mai à 20 h 30, centre commercial de la Part-Dieu, place de l'Eau (niveau 1). Tél. 04 72 77 40 00 www.celestins-lyon.org

Antonio Mafra

A Lyon, le théâtre de **Koltès** au défi du centre commercial

- Lyon (France)
- 12 mai 2015 18:02
- AFP (Gregory DANEL)
- PRÉSENTATION
- PREV

- **théâtre distribution commerce**
- /
- **FRS-FR**
- **12 mai 2015**

Faire entrer l'exigeant théâtre de Bernard-Marie **Koltès** dans un centre commercial, en l'occurrence celui de la Part-Dieu à Lyon: tel est l'ambitieux pari pleinement réussi, de Roland Auzet qui met en scène à partir de mercredi "Dans la solitude des champs de coton".

Jouer ce texte long, sombre et littéraire, en plein coeur d'un centre commercial - pardon, d'un centre de shopping", comme il est présenté officiellement - relevait d'un parti pris incongru. Roland Auzet, épaulé par deux formidables actrices, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, en a fait une évidence.

"Dans la solitude des champs de coton", peut-être la pièce la plus connue de **Koltès** décédé en 1989 à l'âge de 41 ans, met en scène un dealer et son client pour s'interroger sur les notions du désir et des rapports marchands entre êtres humains.

Le choix audacieux de Roland Auzet est d'avoir placé le texte du dramaturge et les actrices in situ, dans l'espace public du centre commercial.

Si à 20H30, heure des représentations, les boutiques de la Part-Dieu sont fermées, le centre commercial est toujours ouvert et les badauds, indifférents ou interloqués, croisent, frôlent presque parfois, les deux actrices dans un inédit et périlleux télescopage entre la vie réelle et le théâtre.

Ce pari de mise en scène qui n'a rien d'artificiel ou d'accessoire, offre au spectateur, équipé d'un casque audio, une expérience unique renforcée par la possibilité de se mouvoir lui aussi dans l'espace.

Libre à lui de rester assis à sa place ou de se faire voyeur derrière un panneau publicitaire ou un pylône, de la rencontre intime entre le dealer et le client.

"Le centre commercial est le temple de l'intime et du public", relève Roland Auzet.

"On est ici à la Part-Dieu et, quand il n'y a pas **Koltès**, il y a **Koltès** quand même. On voit des gens qui discutent de manière très intime l'une à côté de l'autre. On voit des gens seuls. On voit des gens se quitter, se laisser, se retrouver. Il est sans arrêt question d'intime dans ce centre commercial, dans cet espace public et je crois que la thématique de la pièce est au coeur de ça", ajoute le metteur en scène qui a dirigé le théâtre de la Renaissance à Oullins (Métropole de Lyon).

- Une performance d'actrices -

Imaginé en octobre, le déménagement de la pièce initialement programmée au théâtre lyonnais des Célestins, relève également du tour de force pour Anne Alvaro et Audrey Bonnet.

Au milieu des usagers du centre commercial, les deux actrices usent des trois dimensions du bâtiment, montent et descendent un escalier à double révolution, piétinent ou courent dans les allées, hurlent ou chuchotent, finissent dans une fontaine asséchée, sans que jamais la tension du texte de **Koltès** ne retombe.

"La première semaine où on a répété ici, c'était un enfer", souffle Anne Alvaro.

"Il y avait la musique, il y avait la fontaine, il y avait beaucoup de gens qui passaient. (...) Nous étions extrêmement troublées. Il fallait un effort de concentration démesuré. Au fur et à mesure des répétitions, on s'est exercées à être encore plus concentrées que jamais", témoigne la comédienne distinguée en 2009 par un Molière et en 1999 par un César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui.

Car c'est l'autre singularité de la mise en scène de Roland Auzet que d'avoir confié les clefs du texte de **Koltès** à deux actrices quand le dramaturge avait écrit au masculin.

Pour Anne Alvaro, c'est même "LA proposition" du metteur en scène.

Produite par La Muse en circuit, la compagnie Act-Opus et le théâtre des Célestins, la pièce sera jouée à la Part-Dieu jusqu'au 23 mai. Elle partira en tournée en France en janvier et mars 2016 et sera reprise aux Bouffes du Nord à Paris du 3 au 20 février.

grd/fga/fm

Dans la solitude d'un centre commercial

A Lyon, la pièce phare de Bernard-Marie Koltès, magnifiquement interprétée, se perd dans son décor

THÉÂTRE

LYON *chronique spéciale*

Il est un peu plus de 20 heures, les magasins ont fermé dans le centre commercial, en face de la gare de la Part-Dieu. Des publicités tournantes poursuivent leur manège dans le vide des galeries blanches où se croisent les derniers clients et des passants. Tout près de la coupole centrale, sous laquelle se trouve un triste jet d'eau éteint, un comptoir noir tranche avec l'environnement : c'est celui du Théâtre des Célestins, qui accueille les spectateurs de *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès. Munis de leurs billets, ceux-ci montent un étage, prennent un casque qui donne sur le jet d'eau. En face d'eux, il y a des escaliers. Sur le côté, des ascenseurs transparents. Tout autour, des vitrines. Une ambiance sinistre. Que vient donc faire Koltès dans cette galère urbaine ?

Roland Auzet, le metteur en scène, pensait au départ présenter la pièce au Théâtre des Célestins. Il a finalement opté pour le centre commercial, qu'il juge mieux adapté. Il justifie son choix par la « tension entre sécurité et aléatoire » que crée « l'espace public ». Laquelle, selon lui, entre en résonance avec *Dans la solitude des champs de coton*, qui réunit un dealer et un client.

Décor écrasant

« Il paraissait donc naturel de faire vivre ce texte à l'endroit du commerce, au cœur d'un centre commercial, comme expression des rapports marchands entre les deux protagonistes », écrit Roland Auzet dans la bible du spectacle. Tout cela s'entend. Trop bien d'ailleurs : vouloir faire coïncider des rapports marchands et d'un décor commercial, cela revient à penser que le théâtre, c'est la vie – un point de vue qui faisait éclater de rire Koltès, tant il le trouvait naïf.

En tombant dans ce piège, Roland Auzet fait une première erreur. Et se piège lui-même : « L'espace public » écrase sa mise en scène. Les escaliers, l'ascenseur et les galeries, le jet d'eau, le vide... tout est si présent que le théâtre



Anne Alvaro (à gauche) et Audrey Bonnet « Dans la solitude des champs de coton », mise en scène par Roland Auzet. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Ce qui se joue entre ces deux êtres, c'est la circulation du désir, ici explorée comme nulle part ailleurs

n'arrive pas à trouver sa place. Les lumières du centre commercial restent éclairées, les comédiennes, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, apparaissent moins comme les personnages d'une pièce que comme

des figurines dans un décor, peinant à habiter un espace trop grand. Si les spectateurs n'avaient pas de casque, ils ne les entendraient pas. Mais, d'une manière paradoxale, ce sont finalement ces casques qui font tout l'intérêt de la représentation : ils permettent d'écouter le texte sans en perdre un mot, et de goûter le plaisir extraordinaire de son interprétation par deux femmes hors pair.

A l'origine, le texte est écrit pour deux hommes, dont un, le dealer, est noir. Koltès tenait beaucoup à ce dernier point. Il s'est d'ailleurs fâché violemment avec Patrice Chéreau quand, en 1988, celui-ci a repris le rôle du dealer, tenu par

Isaac de Bankolé lors de la création, un an plus tôt. Depuis la mort de l'auteur, en 1989, de l'eau a coulé sous les ponts, et le temps est venu où les metteurs en scène peuvent s'affranchir des règles de l'auteur, compréhensibles quand la pièce était à découvrir. Aujourd'hui, *Dans la solitude des champs de coton* est un classique. Sa reconnaissance et sa stature autorisent les libertés qu'on prend avec les grands textes du répertoire. Il n'est donc pas choquant que, pour la première fois, deux comédiennes jouent ce texte, le plus beau de Koltès.

Un dealer, un client. L'un a quelque chose à vendre, et l'autre à

acheter, sans que l'objet de la transaction soit jamais nommé. Ce qui se joue entre ces deux êtres, c'est la circulation du désir, ici explorée comme nulle part ailleurs.

Il y a tant de désirs dans ce désir, tant d'aveux muets et de tensions sourdes qu'à chaque écoute de *Dans la solitude...* on redécouvre un texte que l'on croit connaître. Anne Alvaro, en dealer, et Audrey Bonnet, en client, en offrent une interprétation exceptionnelle. La voix de l'une est un velours âpre, celle de l'autre une lame inquiète. Grâce aux casques, elles nous parviennent dans leurs moindres nuances. C'est de toute beauté, comme peut l'être du théâtre enre-

gistré. On serait assis chez soi, à entendre les comédiennes à la radio, ce serait parfait. Inutile de s'enfermer dans un centre commercial pour ça. Mais peut-être cela changera-t-il au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, où le spectacle sera repris en février 2016. ■

BRIGITTE SALINO

Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène : Roland Auzet. Avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet. Centre commercial de la Part-Dieu, 17, rue du Docteur-Bouchut, Lyon 3^e. De 12 C à 21 C. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Durée : 1 h 15. Jusqu'au 23 mai.

Photo London veut séduire les Britanniques

Une nouvelle foire consacrée à l'image tente de s'imposer sur un marché difficile

PHOTOGRAPHIE

LONDRES

Deux clients. Voilà, en tout et pour tout, le nombre de collectionneurs britanniques dont dispose le marchand de photographie primitive Robert Hershkovitz, basé à Lindfield, au Royaume-Uni. Son confrère londonien Eric Franck n'est pas tellement mieux loti. « Ça fait vingt et un ans que j'ai une galerie à Londres, et ce n'est que depuis trois ans que je vends à des collectionneurs privés ici », confie-t-il. L'Angleterre a beau avoir inventé avec la France la photographie, il a fallu attendre 2009 pour voir le premier conservateur de photo à la Tate.

Malgré tout, ces deux galeries ont choisi de participer à la nouvelle foire Photo London, organisée jusqu'au 24 mai par Fariba Farshad et Michael Benson dans le bâtiment classé de Somerset House à Londres. Ce salon est né sur les cendres d'un événement homonyme lancé en 2005 par le galeriste Daniel Newberg et racheté deux ans plus tard par le groupe Reed. Celui-ci n'orchestra

qu'une seule édition dans les bâtiments d'Old Billingsgate, sur la Tamise, à deux pas de la City. En pleines vacances scolaires, la foire n'avait alors pas trouvé son public.

Huit ans plus tard, le timing est plus propice pour réveiller un marché atone. Le duo Farshad et Benson a désormais déposé le nom « Photo London », trouvé une localisation plus centrale, et surtout convaincu les institutions locales d'organiser simultanément des expositions de photographie. Dès les premières heures du vernissage, mercredi 20 mai, l'ambiance était joyeuse, la foule prenant presque plaisir à s'égarer dans les dédales tortueux de Somerset House.

Injecter un brin d'audace

« On s'y sent bien même si on se perd un peu. Ça change des éternelles tentes ou des enfilades de stands dans les grandes foires », confiait le producteur Marin Karnitz. Les grands collectionneurs européens qui avaient fait le voyage n'étaient pas là pour la parade. De fait, certains exposants, comme la Galerie particulière (Paris), ont couvert

leurs frais dès l'ouverture. D'autres, comme Polaris (Paris), se félicitaient de contacts sérieux noués dès les premières heures.

Il n'est pas impossible que, malgré un calendrier printanier engorgé par les foires de photo à Los Angeles, New York et bientôt Bâle, Photo London s'impose sur l'échiquier. L'exemple du salon londonien Frieze Art Fair nourrit les espoirs. En 2003, avant son lancement, le marché de l'art contemporain était en berne à Londres. Depuis, les galeries étrangères se bousculent aux portillons, séduites par une clientèle riche et cosmopolite. « On n'a pas d'illusions, ça ne se fera pas du jour au lendemain », admet Michael Benson. Londres doit se positionner comme une destination pour la photo.

Pour cela, il faudra hisser la qualité du salon et lui injecter un brin d'audace. Hormis quelques stands remarquables comme ceux de Thomas Zander, avec ses ensembles de Mitch Epstein et Dieter Meier, Timothy Taylor et son escarcelle de Diane Arbus, ou encore Howard Greenberg, trop de galeries ont joué la carte de la déco, ca-

ressant le poil trash des Britanniques et leur appétit pour les célébrités. « Les Anglais n'ont pas encore une grande culture photographique », constate Christine Ollier, de la galerie parisienne Les Filles du Calvaire. On a présenté plutôt des photos de mise en scène de Karen Knorr, des choses plus classiques parce qu'à ce stade monter ici une photo conceptuelle pure et dure, c'est compliqué.

Dans la partie non commerciale de la foire se trouve néanmoins un accrochage, qui, à lui seul, vaut le détour : une série de photos des années 1970 de l'Iranien Kaveh Golestan chroniquant la triste vie des filles de joie dans la citadelle bordée de Shahr-e-No, à la périphérie de Téhéran. « Certains pensent qu'une œuvre d'art ne doit pas être corrompue par un souci politique ou social », écrivait le photographe journaliste alors censuré. Pour tant, Tart a-t-il jamais été autre chose et peut-il jamais être autre chose ? » A méditer. ■

ROXANA AZIMI

Photo London, Somerset House, Londres, jusqu'au 24 mai.

35^e FESTIVAL

International de PIANO

La Roque d'Anthéron

24 Juillet - 21 Août 2015
www.festival-piano.com
Réervations : +33 (0)4 42 50 51 15

Nicholas Angelich Boris Berezovsky Arcadi Volodos Denis Matsuev Chick Corea Alexei Volodin Khatia Buniatishvili Benjamin Grosvenor David Kadouch	Alexandre Tharaud Abdel Rahman El Bacha Nikolai Lugansky Grigory Sokolov Daniil Trifonov ...
--	---

AVANT-PAPIERS

LE CENTRE COMMERCIAL, NOUVELLE AGORA ARTISTIQUE

Événementiel

18/05/2015 -

Une pièce de théâtre en plein centre commercial, entre coiffeurs et parfumeries. A Lyon, le centre La Part Dieu réalise une première en installant une pièce de théâtre dans un temple de la consommation. Et acte le rôle sociale que joue le centre commercial au cœur des cités.



© Christophe Raynaud de Lage

20h30 au centre commercial lyonnais La Part-Dieu, les boutiques sont fermées, les rideaux sont baissés, le spectacle peut commencer. « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès, est joué entre Aubade et Decathlon. L'intrigue: un dealer et son client discutent de leurs affaires. Les spectateurs, avec leur casque audio, suivent le dialogue des deux comédiennes Anne Alvaro et Audrey Bonnet, sonorisées pour l'occasion.

Installer la culture dans un centre commercial, c'est le pari de Jean-Philippe Pelou-Daniel depuis quatre ans. Nommé à la tête du centre La Part Dieu en 2011, il a pu s'appuyer sur son ami Léonard Slatkin, directeur musical de l'orchestre de Lyon, pour l'aider dans son projet. « Les centres commerciaux sont souvent bannis par le milieu culturel », explique-t-il. Il a fallu s'imposer. Les concerts ont commencé pendant les fêtes de la musique puis se sont multipliés, comme en mars dernier avec les célèbres pianistes, les sœurs Labèque. L'idée est de démocratiser les arts dans un lieu de passage.

Pour la première fois, c'est une pièce de théâtre entière qui se joue jusqu'au 23 mai dans les allées du centre commercial. Ouvert pour l'occasion ? Non. « Nous ne fermons en réalité que de 23h à 1h du matin », explique le directeur. Le centre est en effet un lieu de passage. Après 20 heures, ce sont de 10 000 à 15 000 personnes qui passent, sur les 100 000 visites par jour que reçoit La Part Dieu. La pièce se joue donc alors même que le centre est ouvert. Et les comédiennes interprètent la pièce de Koltès en déambulant entre les passants. « Cela crée à chaque fois de la surprise », explique Jean-Philippe Daniel Pelou. Un spectacle vivant, bien vivant.

Pour le percussionniste de renommée internationale et metteur en scène de la pièce, Roland Auzet, le centre de shopping est plus qu'un espace commercial. « Ce n'est pas le diable! C'est un lieu de regroupement possible, une agora principale, publique, qui fait désormais partie de la société. Ce serait imbécile de le nier ». Surtout le soir, où il devient pour chacun un lieu nocturne, point de départ d'interrogation personnels et de réflexion, de déambulation.

L'idée est venue de lui. Le metteur en scène donne un point de vue à un texte, qui justifie tous ses choix. « En voyant le texte de Koltès à travers une relation, l'idée était de trouver un lieu de relation. Un lieu d'échange et de vie », explique-t-il. Le prisme du dealer et du client qui viennent pour une transaction s'insère également aisément dans un lieu de commerce.

« La relation et le théâtre doivent justement s'insérer dans la vie du centre commercial, avec les passants autour. Il faut laisser la vie se dérouler », continue-t-il. D'où le choix de ne pas fermer le centre pendant la pièce. Les passants ne viennent pas troubler la scène, mais y prendre part. « Avec les casques, les spectateurs ont également une relation au texte et au mots différentes », argue-t-il. La compagnie a déjà des propositions pour des gares, des aéroports, mais aussi d'autres centres commerciaux.

Pour Roland Auzet, c'est aussi le retour à une mission noble du théâtre : « porter la parole dans le plus grand nombre de configurations possibles ». Un moyen de sortir du lieu fermé qu'est la scène théâtrale pour investir des lieux publics, ce que fait déjà le théâtre de rue. Ici, de manière plus organisée. Sur le plan financier, les locaux sont mis gratuitement à disposition de la compagnie des Célestins, qui organise le spectacle.

Les centres commerciaux, qui multiplient les projets pour devenir des lieux de vie et développer leur trafic, pourraient trouver ici une idée vieille comme le monde : revenir à la définition antique de l'agora, lieux de passages, d'échanges, d'expressions artistiques... voire politiques.

"Le Progrès"
12/05/15

Pour joindre le service Culture, Spectacles et Loisirs : lprtempslibre@leprogres.fr

Théâtre contemporain au centre commercial de la Part-Dieu

Célestins. Faire entrer l'exigeant théâtre de Bernard-Marie Koltès dans un centre commercial, en l'occurrence celui de la Part-Dieu : tel est l'ambitieux pari pleinement réussi, de Roland Auzet qui met en scène « Dans la solitude des champs de coton ».

Jouer un texte long, sombre et littéraire, en plein cœur d'un centre commercial relevait d'un parti pris incongru.

Le directeur du théâtre de la Renaissance à Oullins, Roland Auzet, épaulé par deux actrices, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, en a pourtant fait une évidence. « Dans la solitude des champs de coton » est peut-être la pièce la plus connue de Koltès décédé en 1989 à l'âge de 41 ans (voir ci-dessous), et met en scène un dealer et son client pour s'interroger sur les notions du désir et des rapports marchands entre êtres humains.

Le choix audacieux de Roland Auzet est d'avoir placé le texte du dramaturge et les actrices dans l'espace public du centre commercial. Si à 20 h 30, heure des représentations, les boutiques de la Part-Dieu sont fermées, le centre commercial est

toujours ouvert et les badauds, indifférents ou interloqués, croisent, frôlent presque parfois, les deux actrices dans un inédit et périlleux télescopage entre la vie réelle et le théâtre. Ce pari de mise en scène qui n'a rien d'artificiel ou d'accessoire offre au spectateur, équipé d'un casque audio, une expérience unique renforcée par la possibilité de se mouvoir lui aussi dans l'espace. Libre à lui de rester assis à sa place ou de se faire voyeur derrière un panneau publicitaire ou un pylône.

Des casques pour les spectateurs

« Le centre commercial est le temple de l'intime et du public », relève Roland Auzet. « Ici, on voit se quitter, se laisser, se retrouver. Je crois que la thématique de la pièce est au cœur de ça », ajoute le metteur en scène. Imaginé en octobre,

le déménagement de la pièce initialement programmée aux Célestins, relève du tour de force pour Anne Alvaro et Audrey Bonnet. Au milieu des usagers du centre commercial, les deux actrices usent des trois dimensions du bâtiment, montent et descendent un escalier à double révolution, piétinent ou courent dans les allées, hurlent ou chuchotent, sans que jamais la tension du texte de Koltès ne retombe. « La première semaine où on a répété ici, c'était un enfer », souffle Anne Alvaro. « Il y avait la musique, il y avait la fontaine, il y avait beaucoup de gens qui passaient. [...] Au fur et à mesure des répétitions, on s'est exercées à être plus concentrées », témoigne la comédienne distinguée en 2009 par un Molière et en 1999 par un César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans « Le Goût des

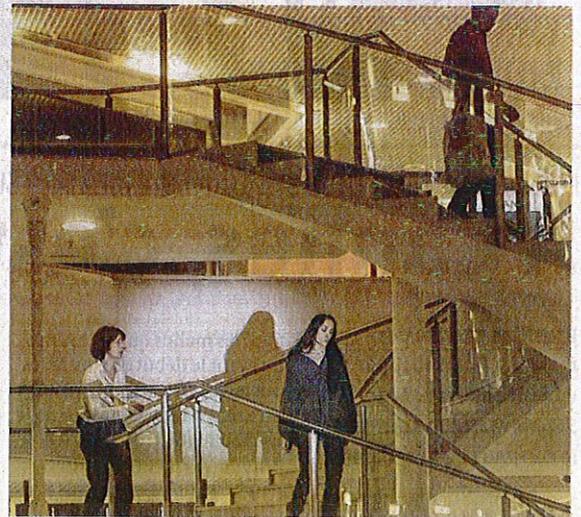


Photo Christophe Raynaud de Lage

autres » d'Agnès Jaoui. Car c'est l'autre singularité de la mise en scène de Roland Auzet que d'avoir confié les clés du texte de Koltès à deux actrices quand le dramaturge avait écrit au masculin : Patrice Chéreau et Pascal Greggory en avaient été

les interprètes emblématiques. ■

Jusqu'au 23 mai à 20 h 30 au Centre Commercial de la Part-Dieu - place de l'Eau (niveau 1).
Tel. 04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org

Koltès, joué dans le monde entier

Dramaturge français parmi les plus joués dans le monde, Koltès a signé « Roberto Zucco », « Retour au Désert », « Quai Ouest », « La Solitude dans les champs de Coton », présentée ici par les Célestins au centre commercial de la Part-Dieu, « Combat de chiens et de nègres » et « La nuit juste avant les forêts » qui figurent parmi les chefs-d'œuvre du théâtre contemporain. Dix ans avant sa mort en 1989, encore inconnu, il avait attiré l'attention du metteur en scène lyon-

nais Bruno Boeglin qui lui avait passé commande de « Sallinger ». A l'époque, l'étoile n'était pas encore née. Les textes de Koltès, imprégnés des mêmes sentiments de révolte et de lyrisme que ceux d'un Genet, sont longtemps restés confidentiels. Avant que Patrice Chéreau ne le propulse sur les grandes scènes, il a mangé de la vache enragée. Son compagnon a beaucoup fait pour le mythe de cet auteur dont il a mis en lumière le côté obscur. Or l'humour et la drôlerie ne

sont pas étrangers à l'univers de cet auteur qui a écrit « Retour au désert », sur mesure pour... Jacqueline Maillan !

Son écriture réside dans ce qui n'est pas dit

La saison prochaine, Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Etienne en signe une production reprise ensuite aux Célestins, en collaboration avec le TNP. Retour en grâce aussi à Valence où le patron du théâtre Richard Brunel montera « Roberto Zucco ». Koltès fut

l'un des premiers à mettre en scène, sans s'appesantir sur la psychologie des personnages, les conflits sociaux, la misère urbaine et l'exclusion, l'exil et l'égoïsme, le besoin d'amour et la différence. « Il porte une parole sociale. Il a invité les marginaux sur la scène », note Enzo Cormann, dramaturge lyonnais. Passionné par l'histoire et la fable, Koltès a renoué avec la narration. Ses héros sont des archétypes. « Cela tient à sa passion pour l'Afrique où les griots entretiennent la

flamme d'une tradition ancestrale », précise Jean-Pierre Jourdain, directeur artistique du TNP. « Il écrit souvent avec un langage qui rappelle le français du XVIII^e siècle, avec un côté trivial et anecdotique ». L'un des intérêts de son écriture réside dans ce qui n'est pas dit. Mais derrière les mots, leur lyrisme et leur poésie, se cache le sens. On ne peut donc se satisfaire d'une lecture au premier degré, même en usant des artifices de la scène. ■

Antonio Mafra



Le théâtre de Koltès au défi du centre commercial de la Part-Dieu

Mardi 12 Mai 2015



Faire entrer l'exigeant théâtre de Bernard-Marie Koltès dans un centre commercial, en l'occurrence celui de la Part-Dieu à Lyon: tel est l'ambitieux pari pleinement réussi, de Roland Auzet qui met en scène à partir de ce mercredi "Dans la solitude des champs de coton".

Jouer ce texte long, sombre et littéraire, en plein coeur d'un centre commercial, relevait d'un parti pris incongru. Roland Auzet, épaulé par deux formidables actrices, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, en a fait une évidence.

"Dans la solitude des champs de coton", peut-être la pièce la plus connue de Koltès décédé en 1989 à l'âge de 41 ans, met en scène un dealer et son client pour s'interroger sur les notions du désir et des rapports marchands entre êtres humains.

Le choix audacieux de Roland Auzet est d'avoir placé le texte du dramaturge et les actrices in situ, dans l'espace public du centre commercial.

Si à 20H30, heure des représentations, les boutiques de la Part-Dieu sont fermées, le centre commercial est toujours ouvert et les badauds, indifférents ou interloqués, croisent, frôlent presque parfois, les deux actrices dans un inédit et périlleux télescopage entre la vie réelle et le théâtre.

Ce pari de mise en scène qui n'a rien d'artificiel ou d'accessoire, offre au spectateur, équipé d'un casque audio, une expérience unique renforcée par la possibilité de se mouvoir lui aussi dans l'espace.

Libre à lui de rester assis à sa place ou de se faire voyeur derrière un panneau publicitaire ou

un pylône, de la rencontre intime entre le dealer et le client.

"Le centre commercial est le temple de l'intime et du public", relève Roland Auzet.

"On est ici à la Part-Dieu et, quand il n'y a pas Koltès, il y a Koltès quand même. On voit des gens qui discutent de manière très intime l'une à côté de l'autre. On voit des gens seuls. On voit des gens se quitter, se laisser, se retrouver. Il est sans arrêt question d'intime dans ce centre commercial, dans cet espace public et je crois que la thématique de la pièce est au cœur de ça", ajoute le metteur en scène qui a dirigé le théâtre de la Renaissance à Oullins.

Imaginé en octobre, le déménagement de la pièce initialement programmée au théâtre lyonnais des Célestins, relève également du tour de force pour Anne Alvaro et Audrey Bonnet.

Au milieu des usagers du centre commercial, les deux actrices usent des trois dimensions du bâtiment, montent et descendent un escalier à double révolution, piétinent ou courent dans les allées, hurlent ou chuchotent, finissent dans une fontaine asséchée, sans que jamais la tension du texte de Koltès ne retombe.

"La première semaine où on a répété ici, c'était un enfer", souffle Anne Alvaro. "Il y avait la musique, il y avait la fontaine, il y avait beaucoup de gens qui passaient. (...) Nous étions extrêmement troublées. Il fallait un effort de concentration démesuré. Au fur et à mesure des répétitions, on s'est exercées à être encore plus concentrées que jamais", témoigne la comédienne distinguée en 2009 par un Molière et en 1999 par un César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui.

Car c'est l'autre singularité de la mise en scène de Roland Auzet que d'avoir confié les clefs du texte de Koltès à deux actrices quand le dramaturge avait écrit au masculin.

Pour Anne Alvaro, c'est même "LA proposition" du metteur en scène.

Produite par La Muse en circuit, la compagnie Act-Opus et le théâtre des Célestins, la pièce sera jouée à la Part-Dieu jusqu'au 23 mai. Elle partira en tournée en France en janvier et mars 2016 et sera reprise aux Bouffes du Nord à Paris du 3 au 20 février.

Gérald BOUCHON---

Source :

<http://www.lyonpremiere.com>



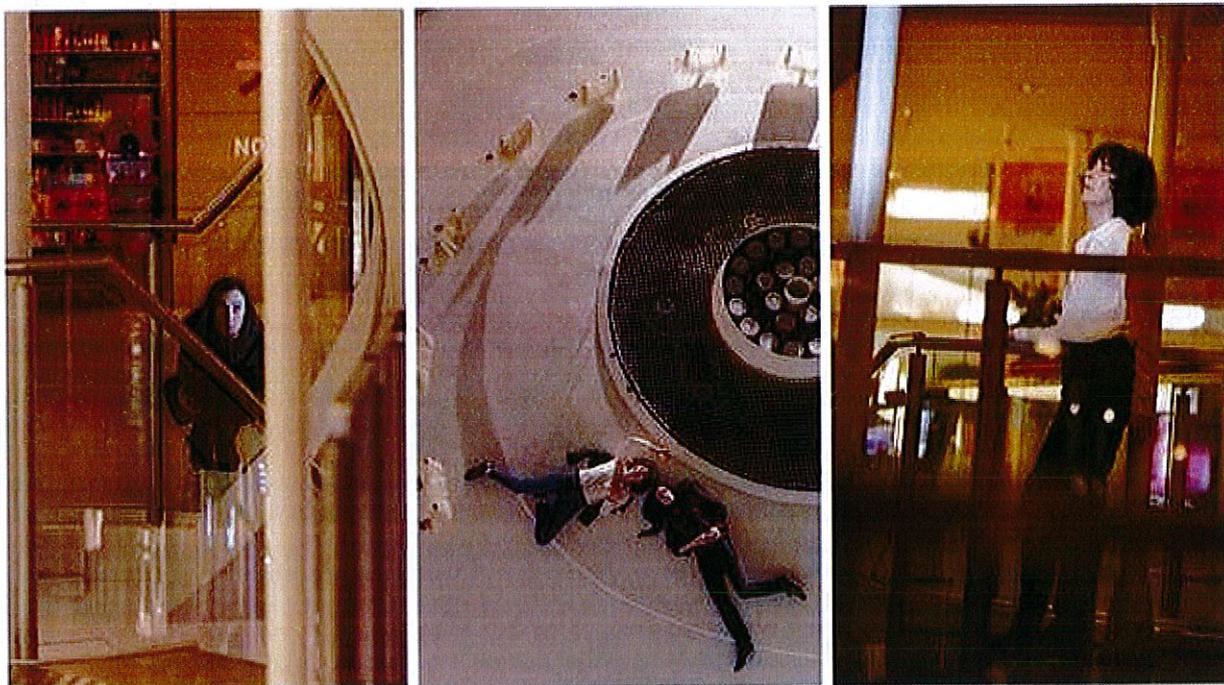
Pour Koltès, les Célestins déménagent à la Part-Dieu

Par Caïn Marchenoir



Publié le 12/05/2015 à 14:32

Roland Auzet signe une mise en scène de *Dans la solitude des champs de coton* qui promet de faire date. Il fait interpréter la pièce de Bernard-Marie Koltès par deux femmes, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, et la présente... en plein centre commercial de la Part-Dieu.



© Christophe Raynaud de Lage (montage LC)

Audrey Bonnet (à gauche) et Anne Alvaro "dans la solitude des champs de coton", au centre commercial de la Part-Dieu – photos de répétition.

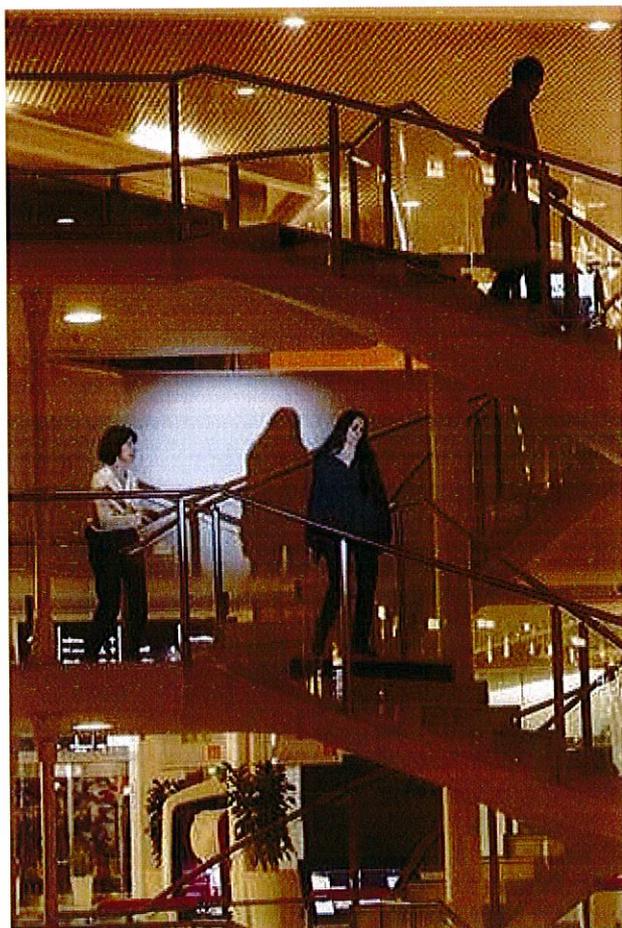
Dans la solitude des champs de coton est devenu un monument de notre dramaturgie contemporaine, notamment grâce aux mises en scène qu'en fit Patrice Chéreau (la première eut lieu avec Laurent Malet et Isaac de Bankolé en 1987).

Rencontre entre un dealer et son client...

La discussion des deux protagonistes, longue, âpre et violente, nous plonge dans la relation de dépendance qui les unit et les oppose simultanément. Cette transaction, dont l'objet n'est jamais vraiment nommé, était pour Koltès un prétexte pour porter le fer sur les rapports commerciaux et le marché en général. En même temps qu'il livrait une vision sombre, une plongée psychologique dans l'univers d'un de ces couples seulement formés par un intérêt commun, la drogue en l'occurrence.

... à la Part-Dieu

Roland Auzet s'empare de la pièce de Bernard-Marie Koltès pour la placer dans un contexte hyper urbain, rien moins que la galerie marchande de la Part-Dieu ! Le travail sur le son y occupe une place prépondérante. Ce qui n'étonne pas de la part de l'ancien directeur du théâtre de la Renaissance, compositeur et percussionniste de renommée internationale.



© Christophe Raynaud de Lage

Anne Alvaro (à gauche) et Audrey Bonnet dans les escaliers du centre commercial de la Part-Dieu – répétitions de “Dans la solitude des champs de coton”

Mais l'intérêt du spectacle réside aussi dans sa distribution. Car le metteur en scène a décidé de donner les rôles à deux femmes, deux grandes comédiennes aux tempéraments différents.

C'est **Anne Alvaro**, souvent croisée chez Georges Lavaudant mais connue d'un public plus large grâce à sa prestation dans *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui, qui interprète le rôle du dealer, avec toute sa force de conviction et sa voix grave et envoûtante.

Tandis qu'**Audrey Bonnet**, vue récemment dans le magistral *Répétition* de Pascal Rambert, se glisse dans la peau du client avec toute la rage et l'énergie qu'on lui connaît.

Toutes deux se mettent au service de cette métaphore du désir qui se déploiera autour de la fontaine de la Part-Dieu.

Dans la solitude des champs de coton – Du 13 au 23 mai à 20h30 (dim. à 16h30, relâche lundi), au centre commercial de la Part-Dieu. Réservation sur [le site du théâtre des Célestins](#).

Les Célestins – Théâtre de Lyon De Koltès / Mise en scène Roland Auzet

Dans la solitude des champs de coton

Publié le 17 avril 2015 - N° 232

Le metteur en scène Roland Auzet livre sa vision du chef-d'œuvre de Koltès avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet comme interprètes.



Le metteur en scène Roland Auzet. DR

« Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir. » Une voix perce la pénombre et s'égaré dans cette nuit infinie qui s'enfuit vers nulle part. Dès les premiers mots surgissant *Dans la solitude des champs de coton*, pièce que Koltès écrit en 1986, se dessine l'espace du dialogue, qui sera toujours négocié : le désir comme « deal », comme nœud de la relation à l'autre. *« Chez Koltès, les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? »* note Roland Auzet. Le metteur en scène livre sa vision de l'œuvre, confiant les rôles du « dealer » et du « client » à deux comédiennes de forte trempe : Anne Alvaro et Audrey Bonnet. Il place la rencontre au cœur d'un centre commercial, symbole des rapports marchands unissant les deux protagonistes. Dans cet espace public, la langue de Koltès pousse le jeu de la possession et de la dépossession au paroxysme, en une confrontation de haute tension.

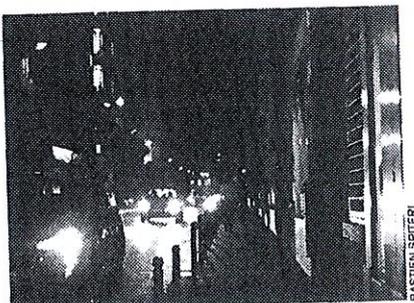
Gw. D.

RHÔNE-ALPES

Dans la solitude des champs de coton

Act Opus-Compagnie Roland Auzet

Sur le plateau, un dealer et son client ; deux solitudes qui entament un dialogue autour d'une notion centrale, celle du désir, manifestée par cette question inhérente à tout échange : « que me veux-tu ? ». Une exhortation qui contraint l'un et l'autre à se dévoiler, à répondre au manque qui les hante et donc à livrer



un peu de leur vérité, lors d'un combat sans merci. De ce texte de Bernard-Marie Koltès maintes fois monté, Roland Auzet propose ici une version singulière à plus d'un titre. Il a tout d'abord souhaité – fait inédit – en confier l'interprétation à deux femmes, deux comédiennes (Anne Alvaro et Audrey Bonnet) dont on connaît la capacité à restituer la puissance du verbe tout autant que de l'être. Le dispositif scénographique choisi procède, quant à lui, d'une réflexion sur la présence de l'intime dans l'espace public, lieu à la fois sécurisé et aléatoire, où le sentiment de confiance que l'on peut y éprouver est fragilisé par l'irruption de l'imprévu et le risque d'une rencontre, bonne ou mauvaise. Avant sa reprise en salle (en bifrontal), c'est d'ailleurs au cœur d'un centre commercial, expression idéale des rapports marchands entre les deux protagonistes, que sera créée la pièce. Enfin, en collaborant avec La Muse en circuit, centre national de création musicale qui développe depuis 2007 les « concerts sous casque », le metteur en scène (également compositeur de la partition musicale du spectacle) offre au public l'opportunité de vivre une relation forte au texte et à ses interprètes. Muni d'un casque, chaque spectateur entre ainsi dans l'intime des mots (paroles, souffles...), de la situation et des corps des comédiennes. ■

Dans la solitude des champs de coton. De Bernard-Marie Koltès. Mise en scène et musique de Roland Auzet. Act Opus-Compagnie Roland Auzet.

Du 13 au 23 mai aux Célestins, théâtre de Lyon (hors les murs).

ACCUEIL

ARCHIVES

INVITES

MOTS

HISTORIQUE

OU TROUVER

CONTACTS

LIENS

Faites suivre

0

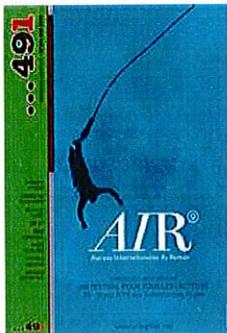
L'INVITÉ DU MOIS



Philippe Forest

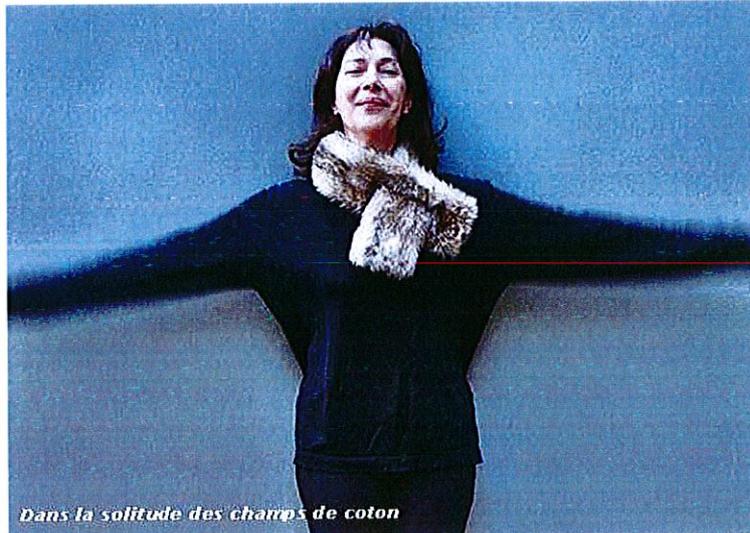
Philippe Forest enseigne la littérature française, auteur il publie en 1997 *L'Enfant éternel* (Prix Fémina du premier roman). Collaborateur régulier des pages littéraires de la revue *Art Press*, il lui arrive de signer des articles dans d'autres revues, journaux comme *Le Monde des Livres*, *Le Magazine littéraire* ou le magazine *Transfuge*! ...

[Lire la suite...](#)



[EDITION EN PDF...](#)

[LECTURE ECRAN...](#)



La Part-Dieu de Roland Auzet

Dans le programme des Célestins, il y a un spectacle avec un astérisque, *Dans la Solitude des champs de coton*, de Bernard Marie Koltès. Cette pièce ne se jouera pas au Théâtre. Le metteur en scène, **Roland Auzet**, s'apprête en effet à investir le centre commercial de la Part-Dieu. Imagi-nez donc l'endroit, le soir, les rideaux de fer sont tirés, la foule est rentrée chez elle, l'éclairage, électrique, a baissé d'un niveau. Une dealeuse attend dans l'ombre. Et dans cette sorte de désert, une cliente passe. C'est une rencontre entre deux « hommes ou animaux », inéluctable et pourtant hasardeuse, l'exploration, par le désir, d'une frontière entre deux êtres : « la seule frontière qui existe », selon Bernard Maris Koltès, « est celle entre l'acheteur et le vendeur ». L'ancien directeur du Théâtre de la Renaissance répond à mes questions.

Roland Auzet, pourquoi avez-vous voulu jouer cette pièce à la Part-Dieu ?

Dans la solitude des champs de coton *convoque une réflexion de l'intime dans l'espace public. La force poétique du texte est une évidence*, mais, cela m'est apparu pendant une de mes pérégrinations dans la ville, il m'a semblé que les mots de Koltès résonnaient particulièrement dans l'espace du commerce. Cela se passera à la fontaine, où il y a une sorte d'agora, et les spectateurs seront munis d'un casque audio, pour entrer mieux encore dans l'intimité et la sensualité des voix.

C'est une pièce sur le désir ?

Je pense à une définition de l'amour par Jacques Lacan : « Donner quelque chose qu'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas ». *C'est le principe de ce dealer qui ne sait pas ce qu'il peut vendre à l'acheteur, qui, lui, ne sait pas ce qu'il veut, et même, ne pense pas vouloir quoi que ce soit. Mais c'est très concret, en fait, c'est de la relation. Dans un premier temps, nous sommes des animaux et ce qui vient c'est la méfiance, il y a donc une violence latente, un sentiment d'insécurité. Dans un deuxième temps, la culture permet de tisser autre chose. Et le désir est le moteur. J'ai voulu que des femmes, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, jouent les deux rôles de la pièce, pour éviter l'écueil de la question du couple, et parce que je crois que les femmes d'aujourd'hui peuvent porter ce sujet... Le tabou du désir des femmes est tombé.*

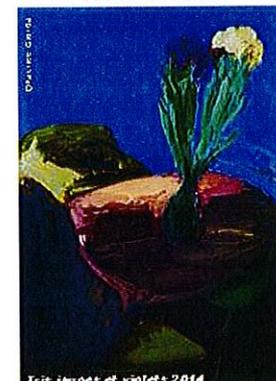
L'auteur oppose ce qu'il y a dans la lumière, ce qui est légal, à ce qui se passe dans l'ombre, donc, ce qui est illégal...

Koltès allait à l'époque au Peter Rabbits, un pub du Riverside, Los Angeles, il voyait à travers la vitre des garçons qui draguaient, en évitant le halo des éclairages de la rue. Ce n'est pas métaphysique, comme image, c'est très clair, charnel, même. Le duel proposé ici est habité par une série d'images poétiques concrètes. Au pied du sens, le texte est fort et beau. Il ne faut pas chercher ailleurs, le sens est là, présent, direct. Dans la solitude des champs de coton fait le pari de la relation, avec des monologues qui se succèdent et s'amenuisent, jusqu'à se transformer en dialogue. Entre les humains, sans doute, c'est la confrontation qui est la solution.

Du 13 au 23 mai au Centre commercial de la Part-Dieu

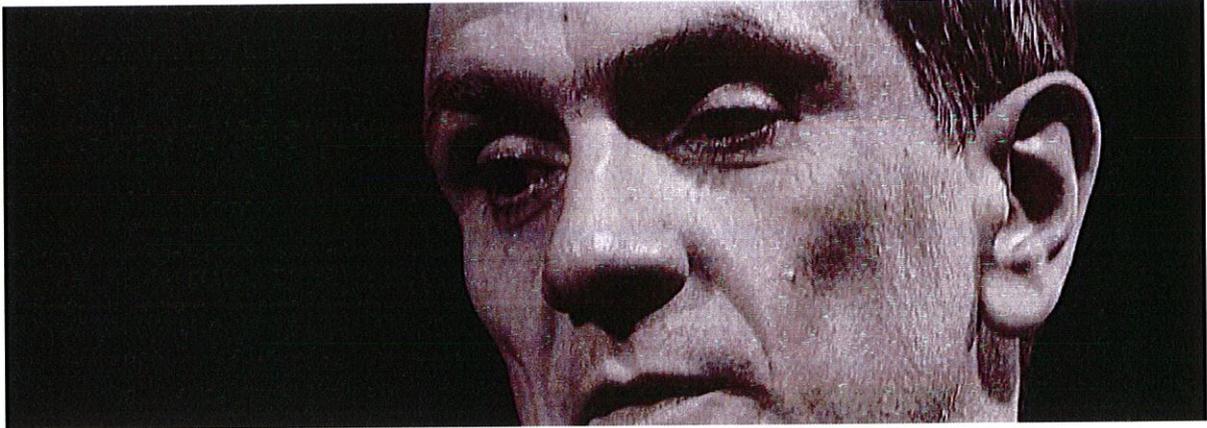


MOTS DU MOIS



RENAISSANCE RÉEL

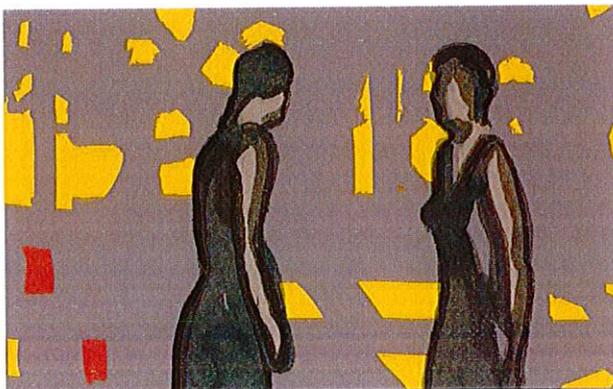
[Lire la suite...](#)



Roland Auzet « dans la solitude des champs de coton »

[Stéphane Caruana](#) _ 1 mai 2015 _

Roland Auzet parvient à créer la surprise par ses partis pris de mise en scène en s'attaquant à la célèbre pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*.



Compagnon de Patrice Chéreau, Bernard-Marie Koltès, mort du sida en 1989, est un auteur emblématique du théâtre français des années 1970 et 1980, dont les textes continuent d'alimenter les répertoires de nombreuses salles et compagnies. *Dans la solitude des champs de coton* est un de ses textes majeurs (et sans doute l'un des plus joués), dans lequel il tente de représenter, à travers un long dialogue entre un *dealer* et son client, la nature des échanges interhumains et au-delà, la notion de désir. Compositeur, percussionniste et metteur en scène que le public lyonnais connaît notamment parce qu'il a dirigé le Théâtre de la Renaissance à Oullins de 2011 à 2014, Roland Auzet confesse une fascination pour la langue de Koltès, pour sa sonorité, pour sa musicalité mais aussi pour la capacité de l'auteur à créer un grand poème autour du mystère de la relation entre les individus. S'il a fait appel à deux actrices pour jouer des rôles habituellement dévolus à des hommes (Anne Alvaro et Audrey Bonnet), c'est tout d'abord parce qu'il avait envie de collaborer avec ces interprètes, mais également pour offrir un nouveau point de vue sur la pièce, sans rien perdre de l'ambiguïté et du désir entre les deux personnages. Autre parti pris étonnant de mise en scène : Roland Auzet, qui confesse avoir cherché un lieu qui permette de lier intimité et espace public, a choisi de transposer la représentation de la pièce dans le centre commercial de la Part-Dieu. Non seulement ce temple de la consommation et de la marchandisation fait écho au texte de Koltès, où l'échange marchand est posé comme base des relations entre les individus, mais il offre également des possibilités de perception nouvelles pour le public. Ainsi, chacun des deux cents spectateurs de la mise en scène de Roland Auzet sera équipé d'un casque audio haute-définition, créant l'illusion qu'Anne Alvaro ou Audrey Bonnet lui susurre le texte au creux de l'oreille. En outre, les spectateurs seront libres de se déplacer autour de l'espace de jeu, multipliant de cette manière les points de vue sur la pièce. Enfin, conservant son goût pour les mélanges entre théâtre et musique, Roland Auzet a imaginé avec l'aide de la Muse en Circuit (centre national de création musicale) une composition qu'il qualifie de cinématographique et qu'il a pensé comme une narration qui se déroule en parallèle du texte. Lâchés sous la nef de la Part-Dieu et en même temps lovés dans le cocon protecteur de leur casque audio, les spectateurs expérimenteront alors cette intimité de l'espace public, si emblématique de nos rapports interhumains contemporains.

Dans la solitude des champs de coton, du 13 au 23 mai au centre commercial de la Part-Dieu.
Réservations au Théâtre Les Célestins, 4 rue Charles Dullin-Lyon 2 / 04.72.77.40.00 /
www.celestins-lyon.org

Photo Roland Auzet © Andit Desai

Bernard-Marie Koltès

Né en 1948 dans une famille bourgeoise de Metz, Bernard-Marie Koltès écrit ses premières pièces au début des années 70. En 1977, il s'installe à Paris où il écrit *La Nuit juste avant les forêts*, qu'il met en scène lui-même au festival *off* d'Avignon cette même année. Cette pièce le fait connaître en France et en Europe. Au début des années 80, il rencontre Patrice Chéreau, qui devient son metteur en scène. Parmi ses pièces les plus célèbres, citons *Combat de nègre et de chiens* (1979), *Quai Ouest* (1985), *Dans la solitude des champs de coton* (1985) et *Roberto Zucco* (1988), sa dernière pièce achevée, inspirée par la vie d'un tueur en série italien. Koltès a également écrit au milieu des années 80 un scénario pour le cinéma, *Nickel Stuff*, qui ne sera jamais tourné mais qu'il voulait réaliser lui-même et pour lequel il rêvait de... John Travolta. Atteint du sida, il décède en avril 1989.



DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Roland Auzet met en scène la pièce de Bernard-Marie Koltès, une coproduction de La Muse en circuit avec le Théâtre des Célestins de Lyon.

Pour Roland Auzet, une œuvre comme *Dans la Solitude des champs de coton* n'a pas vraiment sa place aujourd'hui sur une scène de théâtre : « Il me semble plus urgent de redéployer l'intime des mots de Koltès dans l'espace public ». Cet espace public, c'est celui de la ville elle-même, ce sont des lieux où se produit l'échange, et le plus emblématique d'entre eux, lié au désir, tel que le définit Bernard-Marie Koltès, « vendre quelque chose que l'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas ». Aussi, cette nouvelle production de *Dans la solitude des champs de coton* sera-t-elle d'abord créée de nuit dans le centre commercial de La Part-Dieu à Lyon, lieu symbolique de l'échange, cœur et marge de nos vies urbaines.

LE SONORE CROISE LA NARRATION

Pour reconvoquer l'intime et en même temps redéfinir l'espace, Roland Auzet travaille en résidence auprès de La Muse en circuit. La création sonore, partie intégrante de cette production, vise à recomposer l'espace en équipant chaque spectateur-auditeur d'un casque : « La notion de partage, évidente au théâtre, est remise en jeu dans cette relation individualisée mais aussi plus directe et intime qu'induit l'écoute au casque ». Le sonore prend ainsi toute sa part dans la dramaturgie, avec la voix des deux comédiennes, Anne Alvaro et Audrey Bonnet, venant se mêler à la partition électronique composée par Wilfried Wendling, qui « cheminera en parallèle du texte et viendra



© Nancit Desai

Roland Auzet

croiser la narration » La complicité du metteur en scène, également compositeur et percussionniste, avec Wilfried Wendling est ancienne. Depuis 2007, ils ont notamment tourné ensemble longtemps avec un spectacle étonnant, *Deux hommes jonglaient dans leur tête* (avec le jongleur Jérôme Thomas). Au-delà de leurs collaborations, les deux compositeurs partagent un même regard sur leur métier et son rôle dans la société contemporaine. Tous deux impliqués dans les institutions artistiques – Wilfried Wendling dirige La Muse en circuit depuis 2013, Roland Auzet a dirigé le Théâtre de la Renaissance à Oullins jusqu'en juin dernier – ils revendiquent l'ambition de redonner aux compositeurs d'aujourd'hui les clefs des « maisons de musique » (dont les opéras) et à celles-ci l'ambition de la création.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin,
69002 Lyon. Du 13 au 23 mai. Tél. 04 72 77 40 00.
Tournée à suivre.